

CHAPITRE 5

LES ARDOISIÈRES

Les schistes proviennent de la métamorphisation d'anciens dépôts d'argiles sous l'action de pressions et de hautes températures d'origine tectonique.

Le caractère essentiel des roches schisteuses est précisément leur schistosité, c'est-à-dire leur propriété de se diviser en feuilles parallèles.

C'est de ces feuilles que sont faites les ardoises, mais tous les schistes ne conviennent pas.

Seul les phyllades, dont la structure microcristalline est très nette, présentent les qualités de solidité requises.

On les trouve réparties dans le Salmien de la région de Vielsalm, dans le Devillien du massif de Rocroi et dans le Siegenien de la Semois.

Connue depuis la plus haute antiquité, l'exploitation de l'ardoise fut pendant plusieurs siècles une des principales ressources économiques de nos Ardennes.

Malheureusement, face aux frais d'exploitation, face à la concurrence étrangère et à l'introduction sur le marché de matériaux moins chers, elle n'a pas réussi à se maintenir.

Aujourd'hui, à Martelange et à Warmifontaine, deux exploitations tentent encore de survivre.

L'EXTRACTION DE L'ARDOISE

L'exploitation du schiste ardoisier commence évidemment par la recherche de la veine exploitable.

La roche proche de la surface ayant subi diverses altérations, il faut donc pénétrer à une certaine profondeur sous terre.

C'est le pendage parfois important des bancs de schiste qui déterminera la forme générale de la cavité.

On trouvera ainsi:

soit une simple galerie horizontale avec chambres d'exploitation, soit plusieurs galeries horizontales étagées à flanc de vallée et communiquant parfois par des puits obliques, soit enfin une exploitation par puits menant à différents niveaux de galeries.

L'ECLAIRAGE

Au début, l'éclairage souterrain se faisait au moyen de chandelles de suif collées à la roche avec une motte d'argile.

Plus tard, l'usage des lampes au carbure se généralisera, et persistera dans les chambres d'exploitation, même après l'électrification des galeries.

LES OUTILS

L'ardoisier mineur dispose d'un outillage fort réduit.

Le pic est utilisé pour creuser les curnures, c'est à dire les entailles en forme de V destinées à fendre les blocs.

La barre à mine aux multiples usages à une longueur qui varie de 15 centimètres à 2 mètres.

Le racagnac est un vilebrequin à rallonge permettant d'actionner une barre à mine par rotation.

Il est utilisé pour le creusement des trous verticaux.

La malice est un gros coin de fer à angle fort ouvert, utilisé pour partager les gros blocs de schiste abattus en sportons plus petits. La platine est un coin mince mais très large qui permet de refendre le sporton en blocs correspondant à l'épaisseur de 32 ardoises soit 12 à 13 centimètres. Les platines s'utilisent deux par deux.

LE CRABOTAGE

Ce terme semble désigner tous les travaux préliminaires nécessaires au dégagement de la veine exploitable: creusement de la galerie principale, creusement des galeries de recherches et ébauche des chambres d'exploitation. Ce travail, effectué par dynamitage, ne donne que des déchets qui sont évacués à dos d'homme au moyen d'un bac en bois appelé wajaï.

LE COUPAGE ET L'ABATTAGE

Le crabotage ayant délimité la veine exploitable, le coupage va dégager la partie à extraire. Ce travail s'effectue au pic.

Au bas de l'épaisseur à exploiter va se pratiquer le coupage "Derrière", au sommet de celle-ci se fera le coupage "Devant".

Ces coupages sont prolongés jusqu'à la rencontre de joints naturels de la roche tant en profondeur qu'en largeur.

Le bloc ainsi délimité est ensuite percé de trous verticaux et abattu à la dynamite.

C'est le sporton.

Ces sportons pouvaient atteindre une longueur de 3 à 9 mètres, pour une épaisseur de 50 centimètres à 1M50.

Face à ces dimensions, on comprend que certaines chambres d'exploitation aient laissé des vides impressionnants.

Mais le plus souvent, après leur abandon, elles étaient bourrées de remblais destinés à soutenir les voûtes.

LE DEBITAGE

Une fois abattu, le sporton doit être débité en blocs plus petits et transportables.

A l'aide de pics, les carriers creusent dans le sporton de grandes entailles en V, ce sont les curnures.

Les curnures servent de guide à la malice, gros coin de fer que l'on fait glisser le long de celles-ci en le frappant à la masse jusqu'à ce qu'apparaisse la cassure voulue.

Pour éviter au maximum toute perte de pierre, le débitage du sporton en blocs plus petits doit tenir compte de la surface des ardoises que le fendeur pourra en tirer en surface.

De même, pour préparer ce travail, les petits sportons sont refendus à l'épaisseur de 16 ou 32 ardoises.

C'est le travail à la platine.

On enfonce deux de ces coins minces et larges dans le bloc et on les écarte en y plantant un gros burin pour provoquer la cassure de la pierre.

LA REMONTEE

Les blocs ainsi obtenus après débitage se présentaient sous forme de dalles mesurant plus ou moins 40 centimètres de large, pour une longueur de 1M50 et une épaisseur de 12 à 13 centimètres.

Leur poids variait de 200 à 300 kilos.

Pendant très longtemps ces charges incroyables seront remontées à dos d'homme.

Pour ce faire, deux ouvriers plaçaient le bloc, sans la moindre attache, sur le dos du porteur, simplement protégé par un petit sac matelassé de paille et fixé par deux bretelles.

Se fiant à sa seule force et à son sens de l'équilibre, celui-ci entreprenait alors l'ascension des dizaines de mètres d'échelles le séparant de la surface.

Plus tard, l'installation de wagonnets dans les galeries principales facilitera quelque peu ce travail.

LE TRAVAIL EN SURFACE

LE FENDAGE

Les fendeurs étaient payés à la pièce, c'est à dire suivant le modèle et le nombre d'ardoises produites.

C'est pourquoi, afin d'éviter les rivalités, les lots de pierres extraits de l'ardoisière leur étaient attribués par tirage au sort. L'intelligence, le coup d'oeil et le coup de main du fendeur avaient une importance primordiale dans le rendement de celui-ci.

Chaque fendeur avait son apprenti, et il fallait trois ans d'apprentissage pour faire un bon fendeur.

Le fendeur examine chaque bloc extrait de l'ardoisière en fonction des défauts qu'il peut contenir et des formes d'ardoises qu'il peut en tirer.

Avec un gros burin et un gros maillet, il va les débiter en blocs plus petits et pointus, donnant à chacun la surface de deux ardoises, un sommet en pointe facilitant le clivage.

Ensuite, avec des burins de plus en plus fins et des maillets de plus en plus légers, ces blocs sont clivés autant de fois que nécessaire pour arriver à des feuillets de 4 millimètres d'épaisseur.

LE FACONNAGE

Sur les feuillets résultant du fendage, on traçait le contour exact des ardoises à obtenir au moyen d'une forme en tôle.

Ensuite, sur un banc de bois appelé stô, et au moyen du rebatret, fenderet à double tranchant en fer forgé, l'ardoise était entièrement façonnée à la main.

Plus tard, on utilisera une machine à découper, comportant une lame d'acier montée sur ressort et actionnée au pied.

Les ardoises façonnées étaient alors vérifiées, comptées et emmagasinées selon leurs formes et leurs dimensions.

Toutes ces opérations entraînaient bien sur la production d'énormément de déchets qu'il fallait évacuer aux alentours.

Le rendement était d'environ 16%.

Autrement dit, 1 tonne de roche extraite donnait 160 kilos d'ardoises finies.

On comprend dès lors les hectares de déblais qui permettent de localiser les anciennes ardoisières.

ARDOISIÈRES DE OIGNIES-EN-THIÉRACHE

Province de Namur.
Entité de Viroinval.
Commune de Oignies-en-Thiérache.
Carte IGN 1:25.000 N° 63/1-2

Bien que situées en Belgique, les ardoisières de Oignies font partie du groupe de Fumay. Fumay, capitale de l'ardoise des Ardennes françaises, où les anciennes exploitations se comptaient par dizaines. Une légende locale fait d'ailleurs mention d'une communication, bien entendu mystérieuse, entre les ardoisières belges et françaises. C'est faire peu de cas des quelques 6 kilomètres qui les séparent.

ARDOISIÈRE DE L'HAMÉRIAINE (1)

Située à 1.800 mètres au Sud-Sud-Ouest de l'église de Oignies, l'ardoisière de l'Hamériaine ne comporte plus actuellement qu'une descenderie inclinée à 30° menant, après une trentaine de mètres, à un réseau noyé. La finesse de l'appareillage en moellons de cette descenderie, tant au niveau des parois que de la voûte, vaut à elle seule le déplacement et justifierait le classement du site.

ARDOISIÈRE DE OIGNIES (2)

A 4 kilomètres au Sud-Sud-Ouest de l'église de Oignies, en rive gauche et au niveau de la rivière Alise qui à cet endroit fait la frontière entre la Belgique et la France.

C'est une galerie de 120 mètres de développement se terminant sur un réseau plongeant et noyé.

Un réseau dont l'étendue ne doit pas être négligeable si l'on en juge par l'importance des déblais recouvrant le versant.

Nous n'avons retrouvé aucun renseignement historique relatif aux anciennes ardoisières de Oignies.

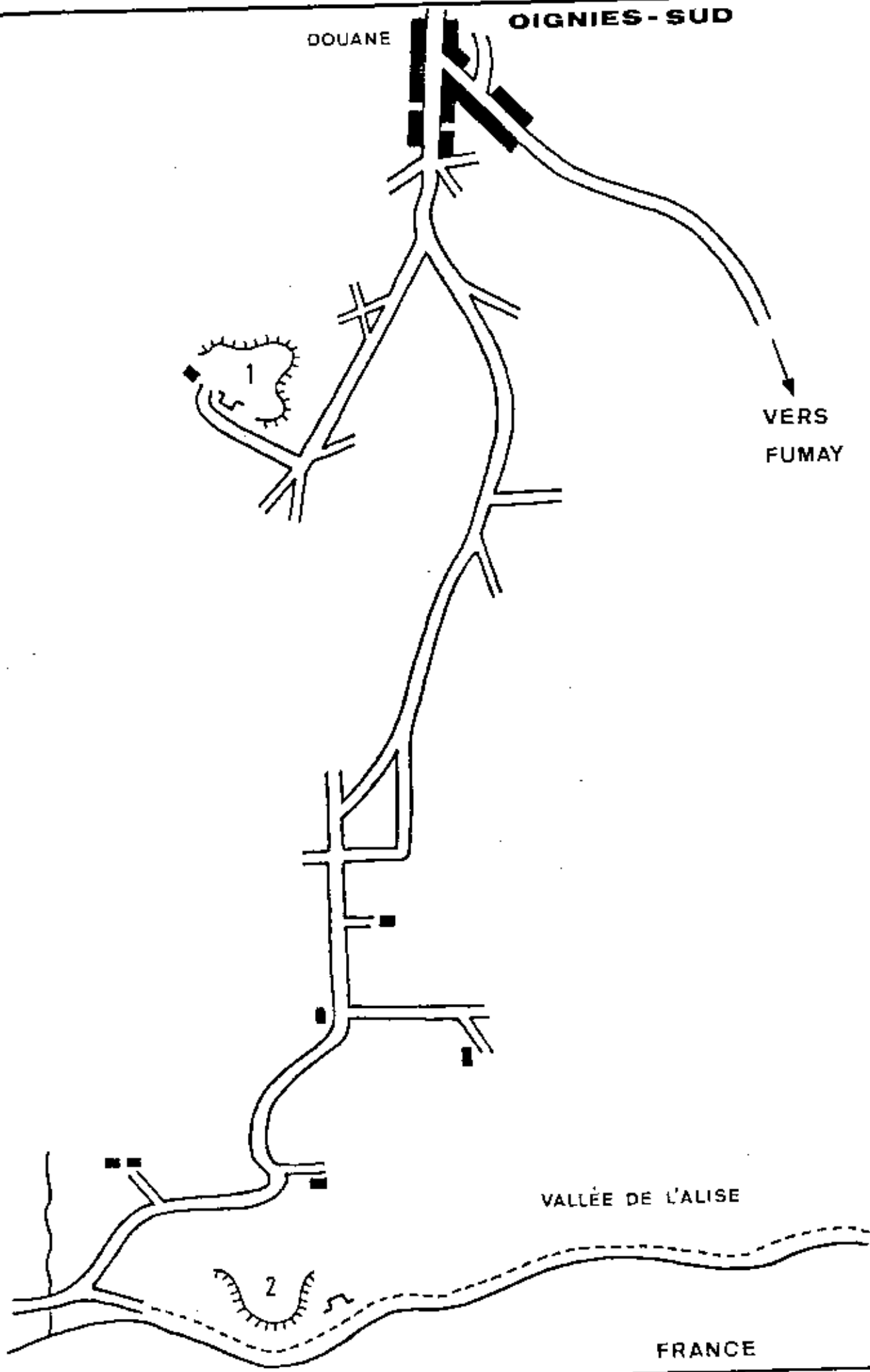
DOUANE

OIGNIES - SUD

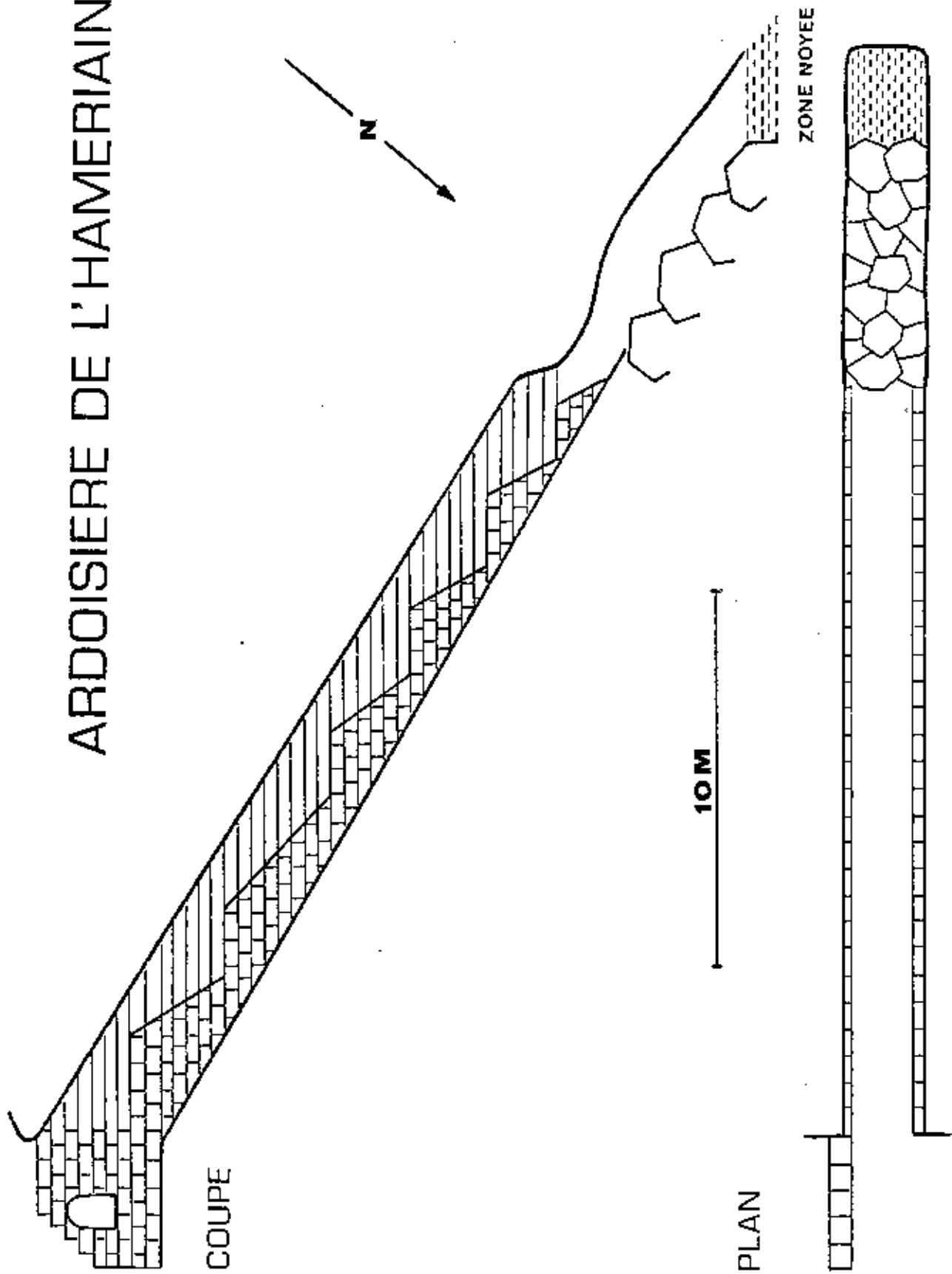
VERS
FUMAY

VALLÉE DE L'ALISE

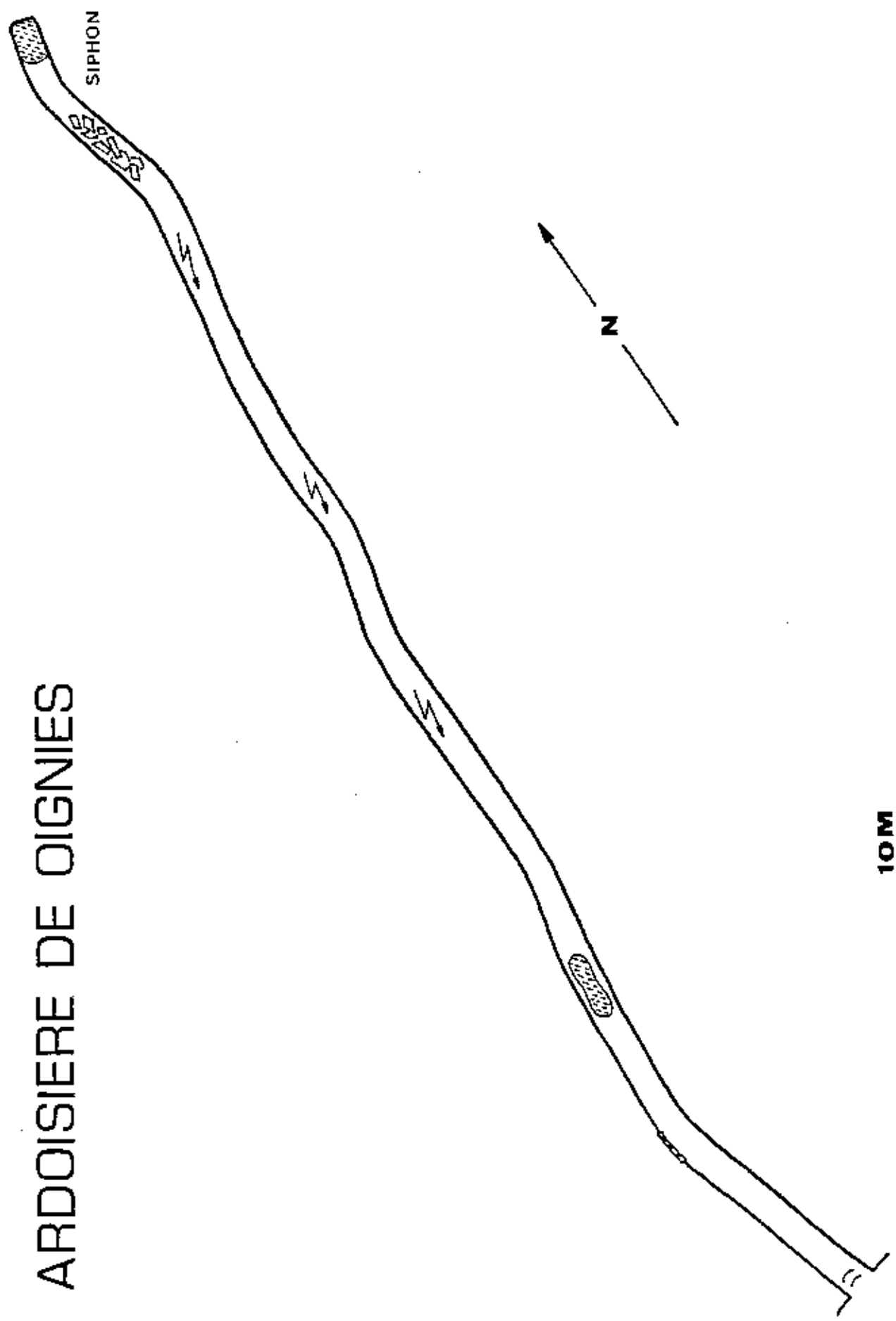
FRANCE



ARDOISIÈRE DE L'HAMERIAINE



ARDOISIÈRE DE OIGNIES



LES ARDOISIÈRES SOUTERRAINES DE LA SEMOIS

De nos jours, et à quelques exceptions près, les anciennes ardoisières souterraines de la Semois encore accessibles, ont été fermées par les soins de l'Institut Royal des Sciences Naturelles, afin d'assurer la protection hautement nécessaire des chauves-souris.

On pourrait donc s'étonner dès lors que nous soyons en mesure d'en publier les topographies.

En fait, ces topographies ont été réalisées en 1965 dans le cadre d'un inventaire spéléologique de la Semois qui ne fut jamais publié ni même terminé.

Cette mise au point nous a paru nécessaire dans la mesure où nous ne tenons pas à être impliqués dans les inqualifiables actes de vandalisme dont ces fermetures font régulièrement l'objet.

(Pour une éventuelle autorisation de visite, s'adresser à Monsieur Fairon, I.R.S.N.B. - Bruxelles).

ARDOISIÈRE SOUTERRAINE DE LAFORET

Province de Namur.

Entité de Vresse-sur-Semois.

Commune de Vresse-sur-Semois.

Hameau de Laforêt.

Carte IGN 1:25.000 N° 63/7-8

A 1.700 mètres au Sud du village de Laforêt, en rive gauche du ruisseau de Rebaix, affluent gauche de la Semois.

Deux entrées parallèles conduisent à une galerie unique de 100 mètres de développement, traversant deux chambres d'exploitation.

Aux 30 mètres, un trou d'eau à gauche laisse supposer l'existence d'un étage inférieur noyé.

Cette cavité fut exploitée de 1872 à 1877 par la Société Ardoisière de Rebaix.

Selon certains documents elle était encore en activité en 1885.

Un document de 1924 signale les vestiges de trois galeries et non de deux.

Cavité actuellement fermée par l'I.R.S.N.B.

ARDOISIÈRES SOUTERRAINES DE LAVIOT

Province de Luxembourg.

Entité de Bouillon.

Commune de Rochehaut.

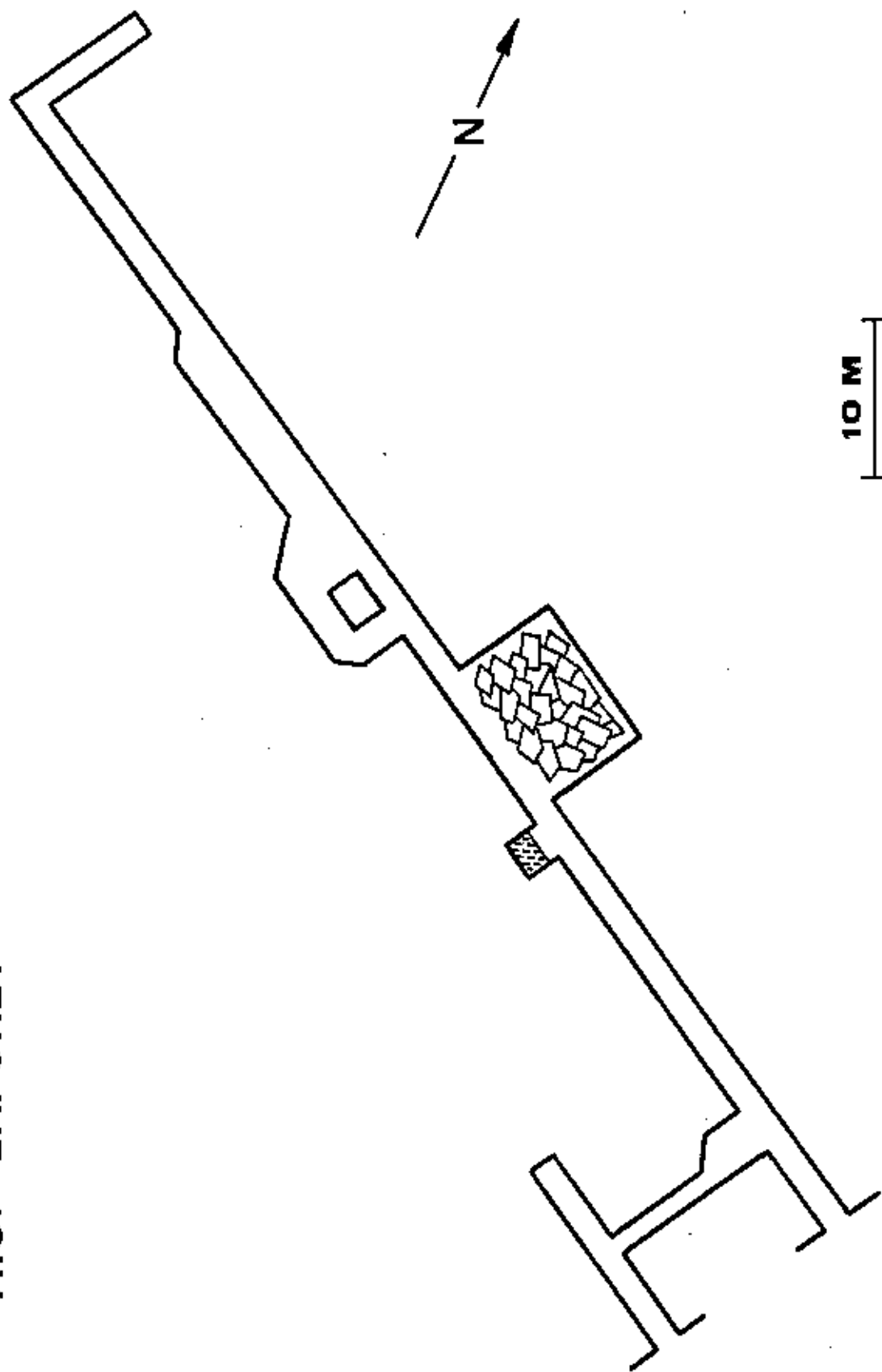
Hameau de Laviot.

Carte IGN 1:25.000 N° 64/5-6

En rive droite de la Semois, à 1 kilomètre au Sud-Ouest de l'église de Rochehaut.

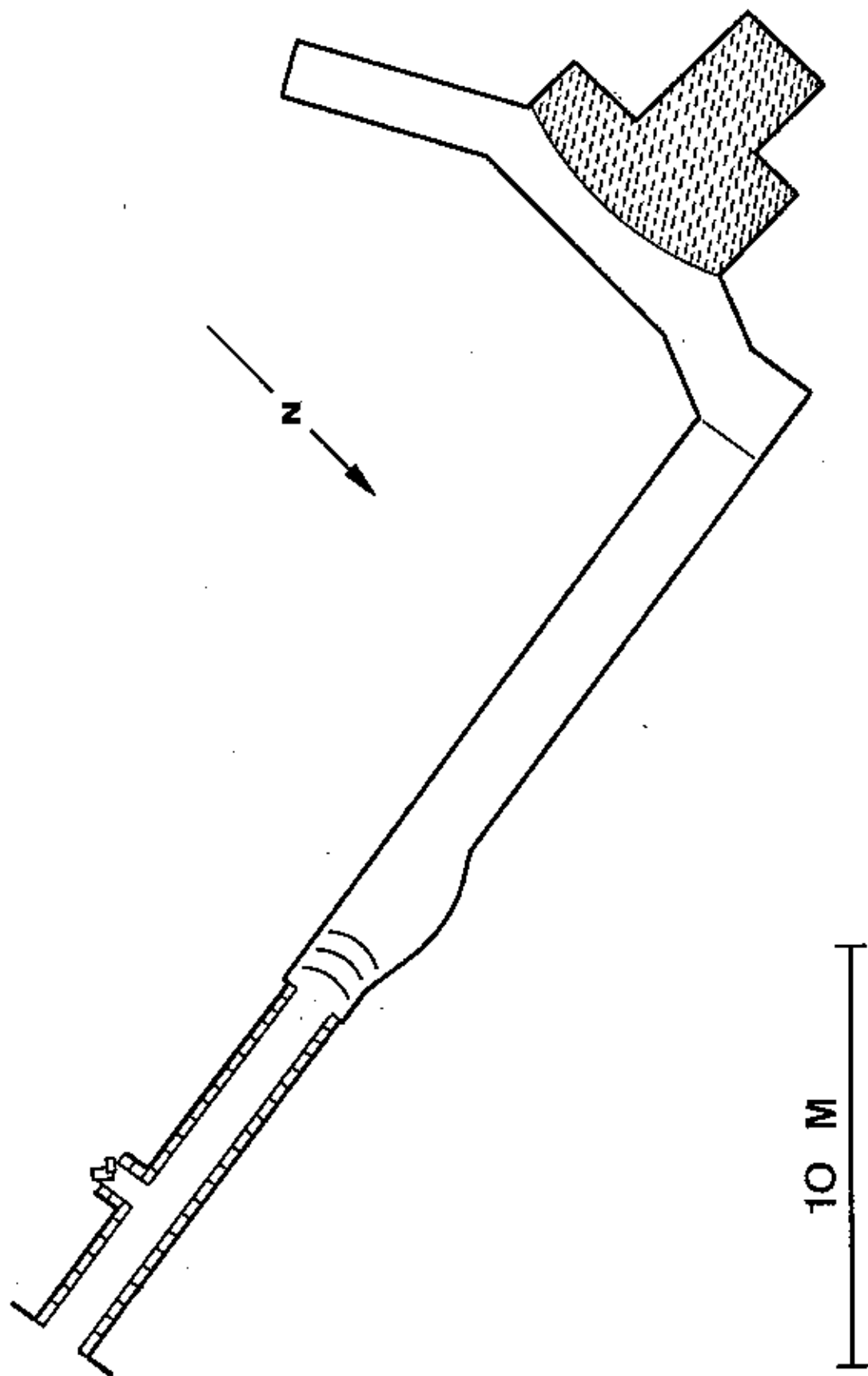
Sous le point de vue de Rochehaut, à la sortie de la boucle de Frahan. Entre les lieux-dit: Les Mazi et La Roche des Corbeaux, au bout du chemin carrossable qui, au niveau de la Semois, fait le tour du méandre de Laviot (Actuellement Laviô).

A.S. LAFORET

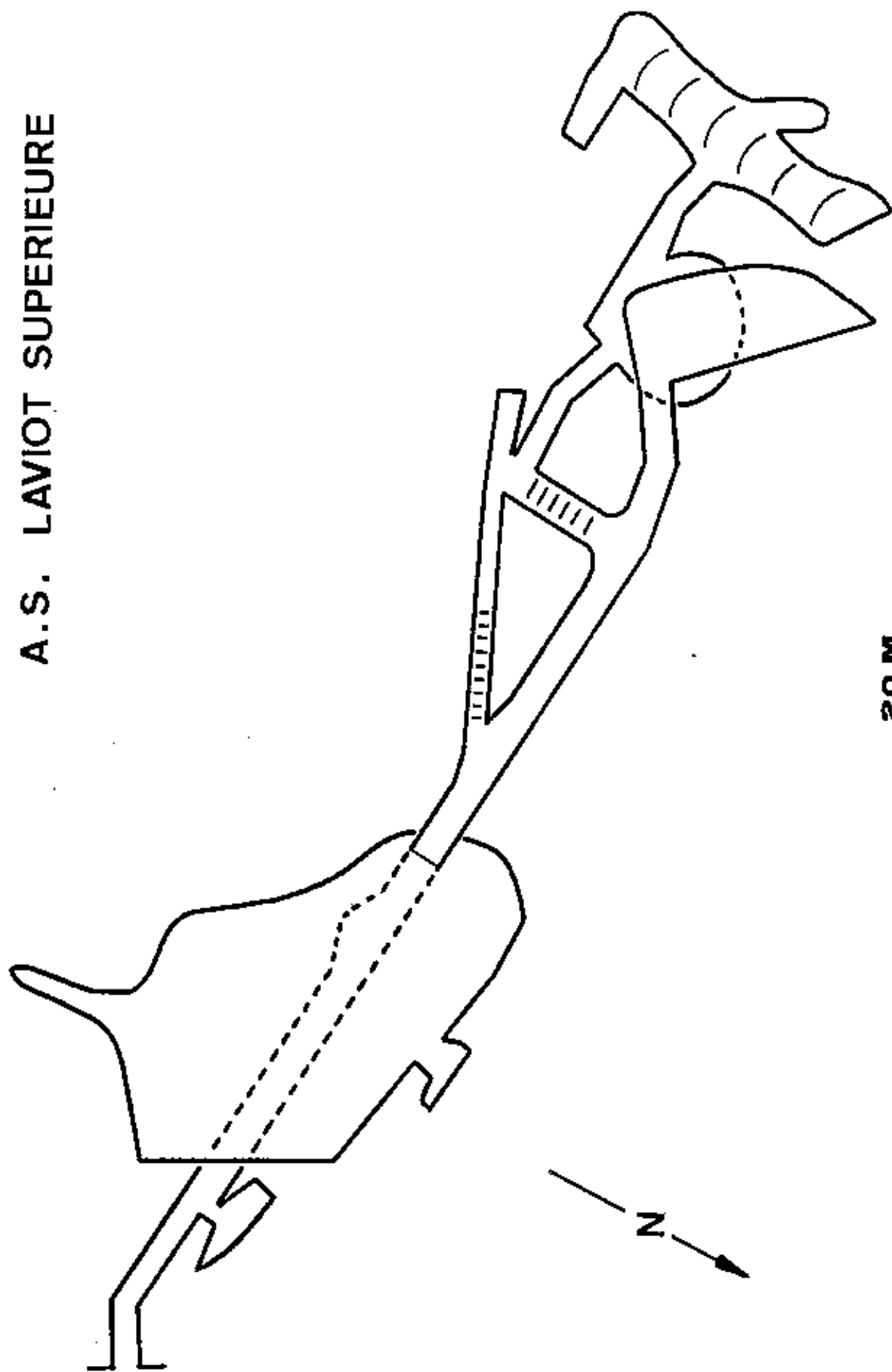


10 M

A.S. LAVIOT INFERIEURE



A.S. LAVIOT SUPERIEURE



20 M

A.S. LAVIOT INFÉRIEURE

C'est une galerie coudée à angle droit de quelques 40 mètres de développement, donnant accès sur la droite à une chambre d'exploitation complètement noyée.

A.S. LAVIOT SUPÉRIEURE

La galerie principale a 140 mètres de long.

Elle conduit, ainsi que son embranchement inférieur gauche, à trois petites chambres d'exploitation.

À quelques mètres de l'entrée, cette galerie passe en tunnel sous les éboulis d'une chambre d'exploitation supérieure de plus de 2.000 M². Cavité actuellement fermée par l'I.R.S.N.B.

Selon certains documents, l'ardoise était déjà extraite à Laviot en 1810.

L'exploitation intensive débuta en 1826 pour atteindre le plein rendement en 1830.

Les ardoises de Laviot étaient expédiées par la Semois et la Meuse française au moyen de bateaux spéciaux appelés "Naques", et pouvant transporter 20.000 ardoises.

En 1888, l'ardoisière de Laviot occupe 50 ouvriers.

Après la guerre de 1914-1918, on note une relance de l'exploitation, mais en 1924 il ne reste plus que 13 ouvriers au travail.

ARDOISIÈRE SOUTERRAINE DE GERARDFOSSE

Province de Luxembourg.

Entité de Bouillon.

Commune de Rochehaut.

Carte IGN 1:25.000 N° 64/5-6

À 1.250 mètres à l'Est de l'église de Rochehaut, en rive droite de la vallée de la Liresse.

À cet endroit, entre les lieux-dits: Virée de Pîdj'rû en haut, et Les Grandes Faloijes en bas, la Liresse reçoit trois petits affluents droits.

L'ardoisière de Gérardfosse s'ouvre en rive gauche de l'affluent central, à quelques mètres sous le chemin forestier.

C'est une galerie d'une centaine de mètres de long, avec deux chambres d'exploitation au fond, et deux trous d'eau conduisant à un niveau inférieur.

Cavité actuellement fermée par l'I.R.S.N.B.

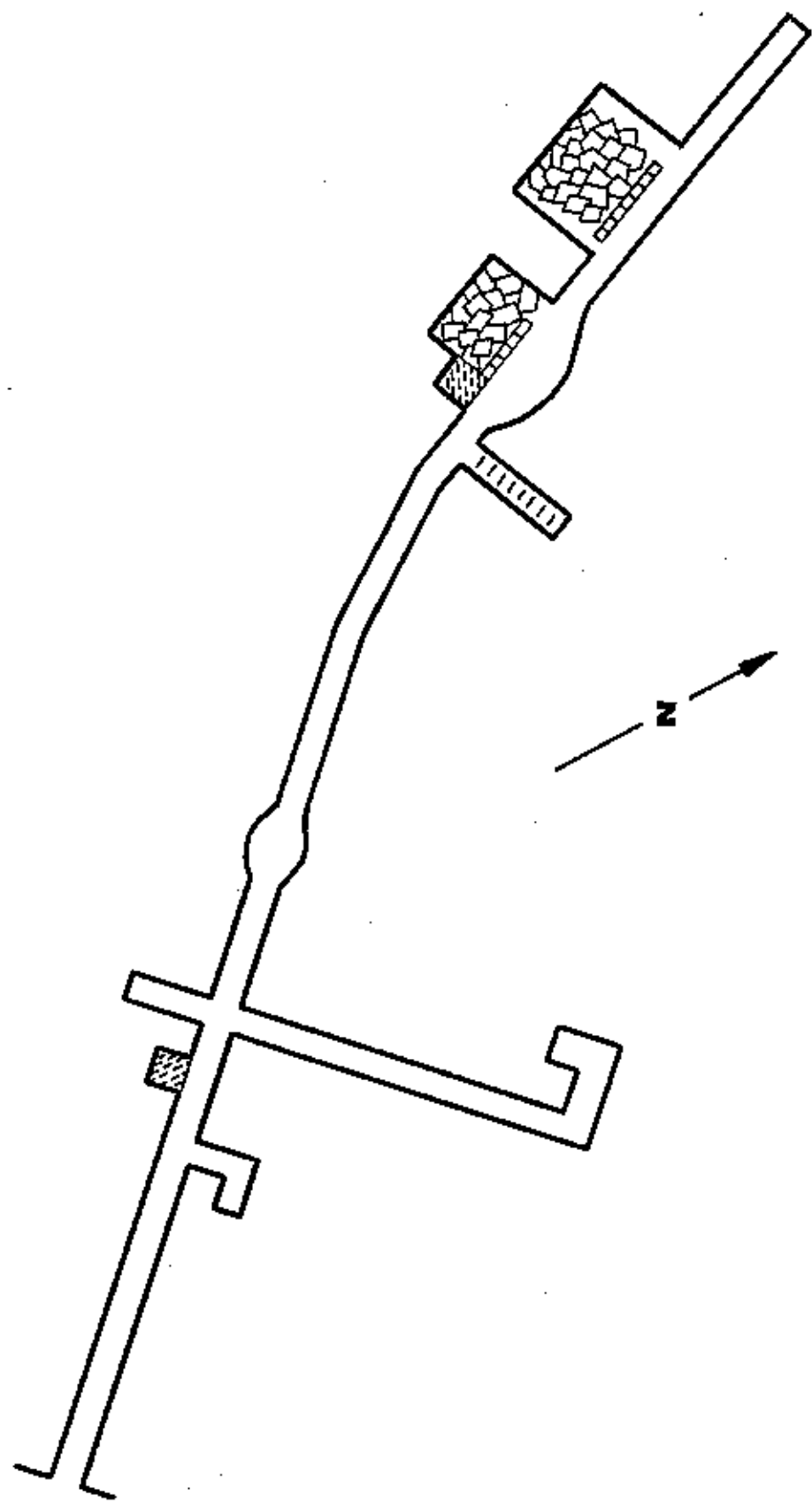
En 1862, un certain Hoffmann, entreprend l'exploitation de différents gîtes situés sur la commune de Rochehaut, et parmi ceux-ci, Gérardfosse jusqu'en 1874.

Le 2 mars 1913, un certain Degrelle, brasseur à Bouillon, demande une concession, qui lui sera accordée, pour l'ardoisière abandonnée de Gérardfosse.

C'est tout ce que nous en savons.



A.S. GERARDFOSSE



ARDOISIERE SOUTERRAINE DE PONT LE PRETRE

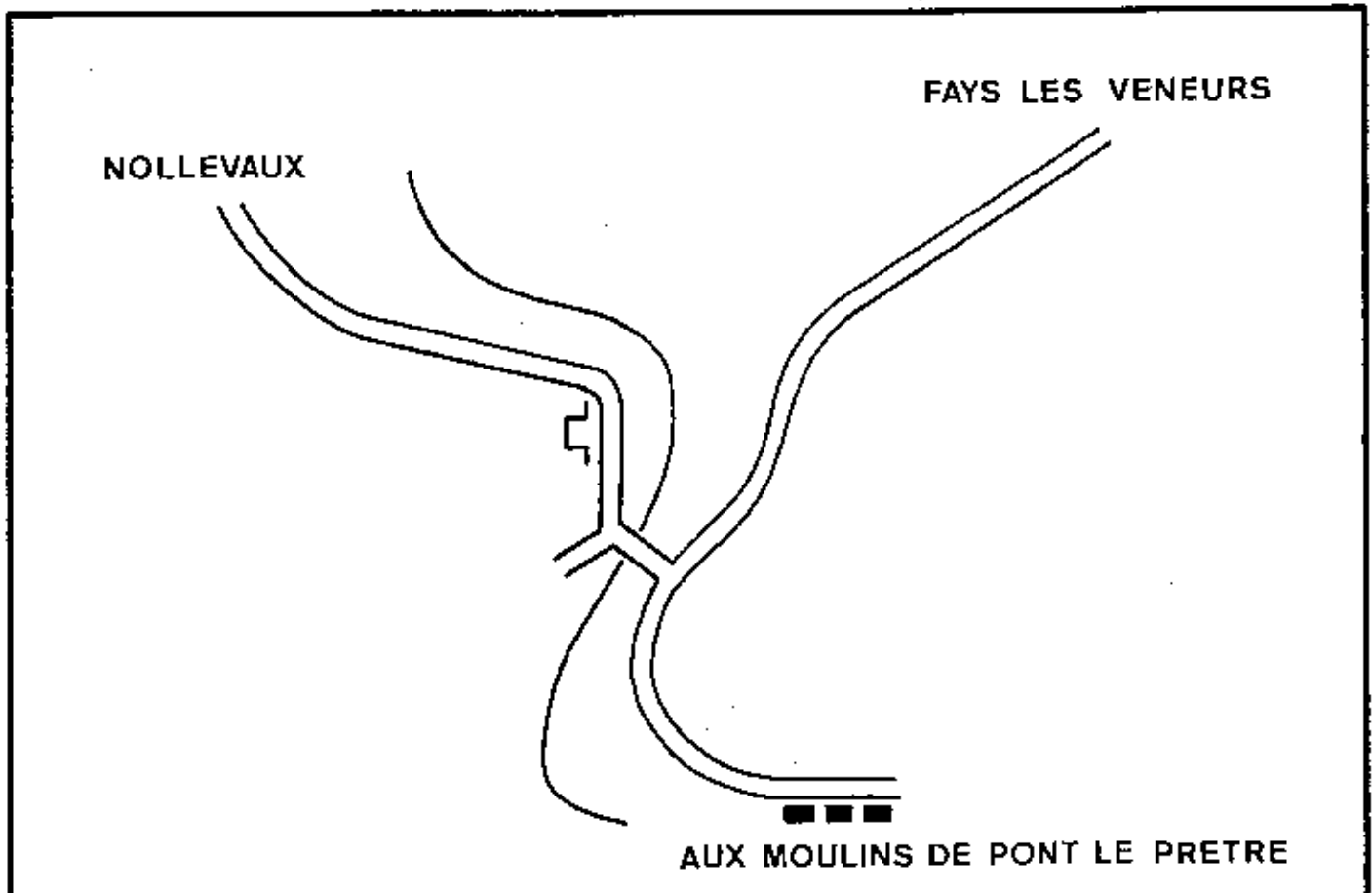
Province de Luxembourg.
 Entité de Paliseul.
 Commune de Nolleveaux.
 Lieu-dit: Aux Moulins de Pont le Prêtre.
 Carte IGN 1:25.000 N° 64/5-6

En rive droite du ruisseau de Pont le Prêtre.

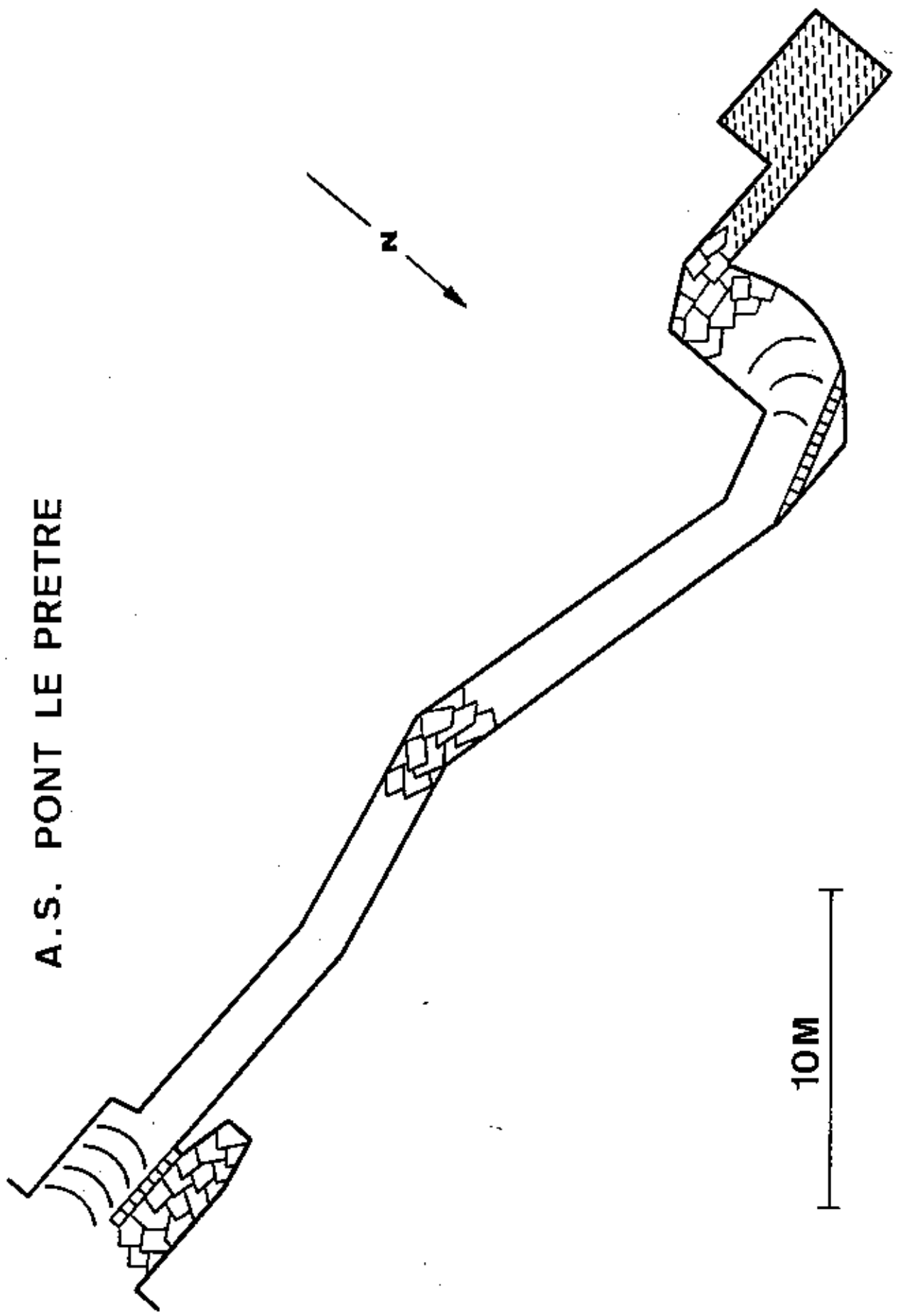
C'est une galerie unique en pente douce, d'une cinquantaine de mètres de long, noyée au niveau de la nappe phréatique, mais se prolongeant sûrement sous l'eau.

Les archives nous apprennent qu'une première ardoisière a été ouverte en rive droite du ruisseau de Pont le Prêtre en 1836.

Rien ne permet de dire qu'il s'agit de celle que nous avons retrouvée, car il semble qu'il y eut au moins trois exploitations le long de ce ruisseau.



A.S. PONT LE PRETRE



ARDOISIÈRES SOUTERRAINES DE SAINTE ADELE

Province de Luxembourg.
Entité de Paliseul.
Commune de Fays-les-Veneurs.
Lieu-dit: Entre les Deux Roches.
Carte IGN 1:25.000 N° 64/5-6

A 3 Km 700 au Sud-Sud-Est du village de Fays-les-Veneurs.
En rive droite du ruisseau des Alleines, 150 mètres en amont de son confluent avec le ruisseau de Fays-les-Veneurs.
En bordure et au niveau du chemin forestier.
Ces trois cavités sont espacées de quelques dizaines de mètres.

A.S.SAINTE ADELE 1

C'est un couloir de 10 mètres de long, orienté à 135°.
Sa largeur est de 1M50 et sa hauteur est de 2 mètres.
C'est probablement une galerie de recherches.

A.S.SAINTE ADELE 2

C'est un couloir de 60 mètres de long, avec chambres d'exploitation à l'entrée et au fond.
Deux trous d'eau situés à gauche conduisent probablement vers un niveau inférieur.

A.S.SAINTE ADELE 3

C'est un couloir de 30 mètres de long, avec descenderie noyée à gauche et chambre d'exploitation au fond.
Les cavités 2 et 3 sont actuellement fermées par l'I.R.S.N.B.
L'exploitation de ces ardoisières se situerait entre 1900 et 1920.

ARDOISIÈRES SOUTERRAINES DE LINGLE

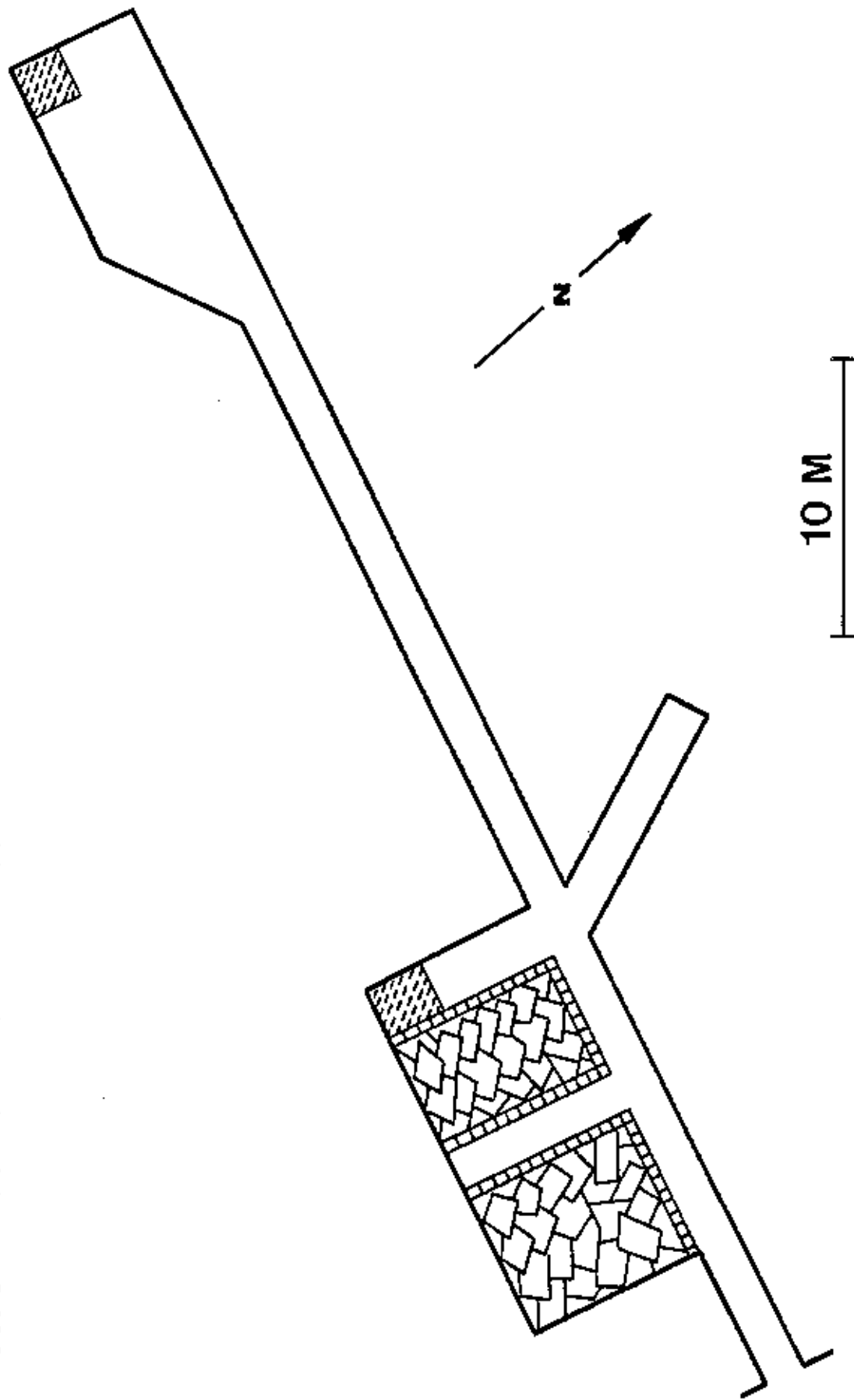
Province de Luxembourg.
Entité de Bertrix.
Commune de Bertrix.
Lieu-dit: Lingle.
Carte IGN 1:25.000 N° 67/3-4

En rive droite du ruisseau d'Aise, affluent droit de la Semois.
Dans le versant Ouest du Bois du Cul du Mont, face au pont de Mortehan.
Les ardoisières souterraines de Lingle sont de loin les plus vastes de toutes les ardoisières de la Semois. Leur développement total dépasse le kilomètre.
Elles se composent de 4 cavités, étagées suivant le pendage de la colline.

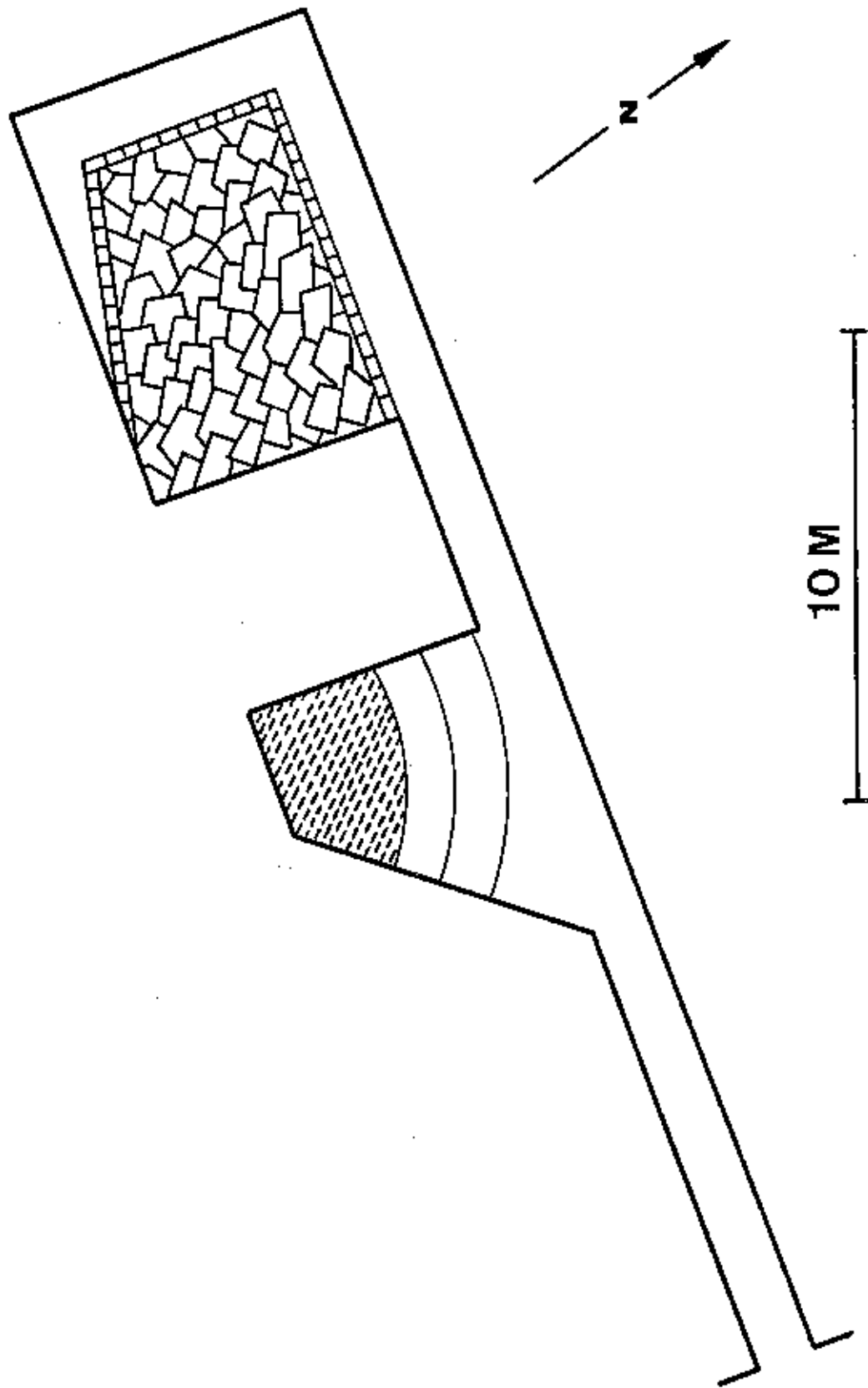
A.S. LINGLE INFÉRIEURE

C'est un réseau assez complexe de deux, puis de trois galeries, inclinées à 45°, et reliant entre elles une multitude de petites chambres d'exploitation.

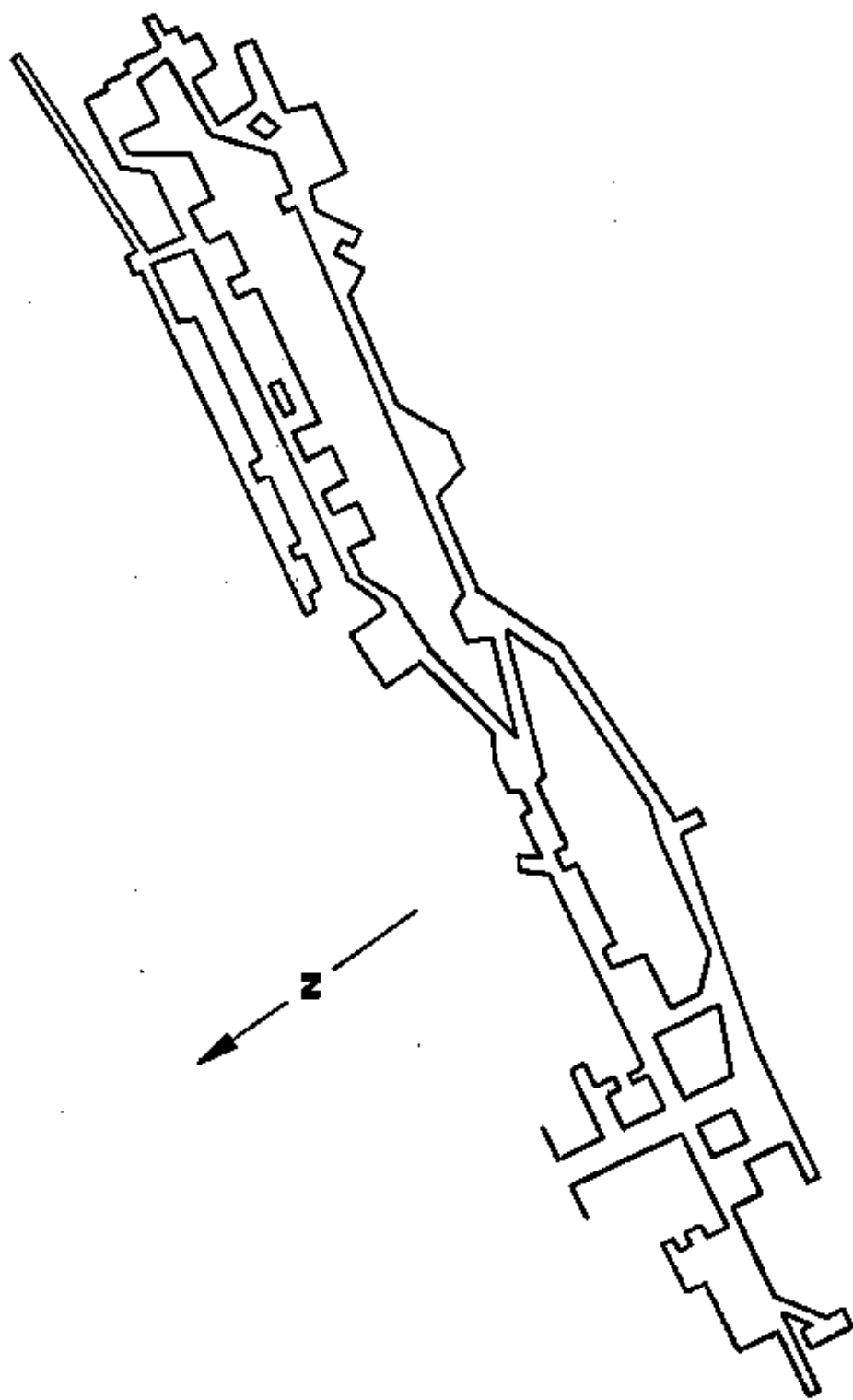
A.S. SAINTE ADELE 2



A.S. SAINTE ADELE 3

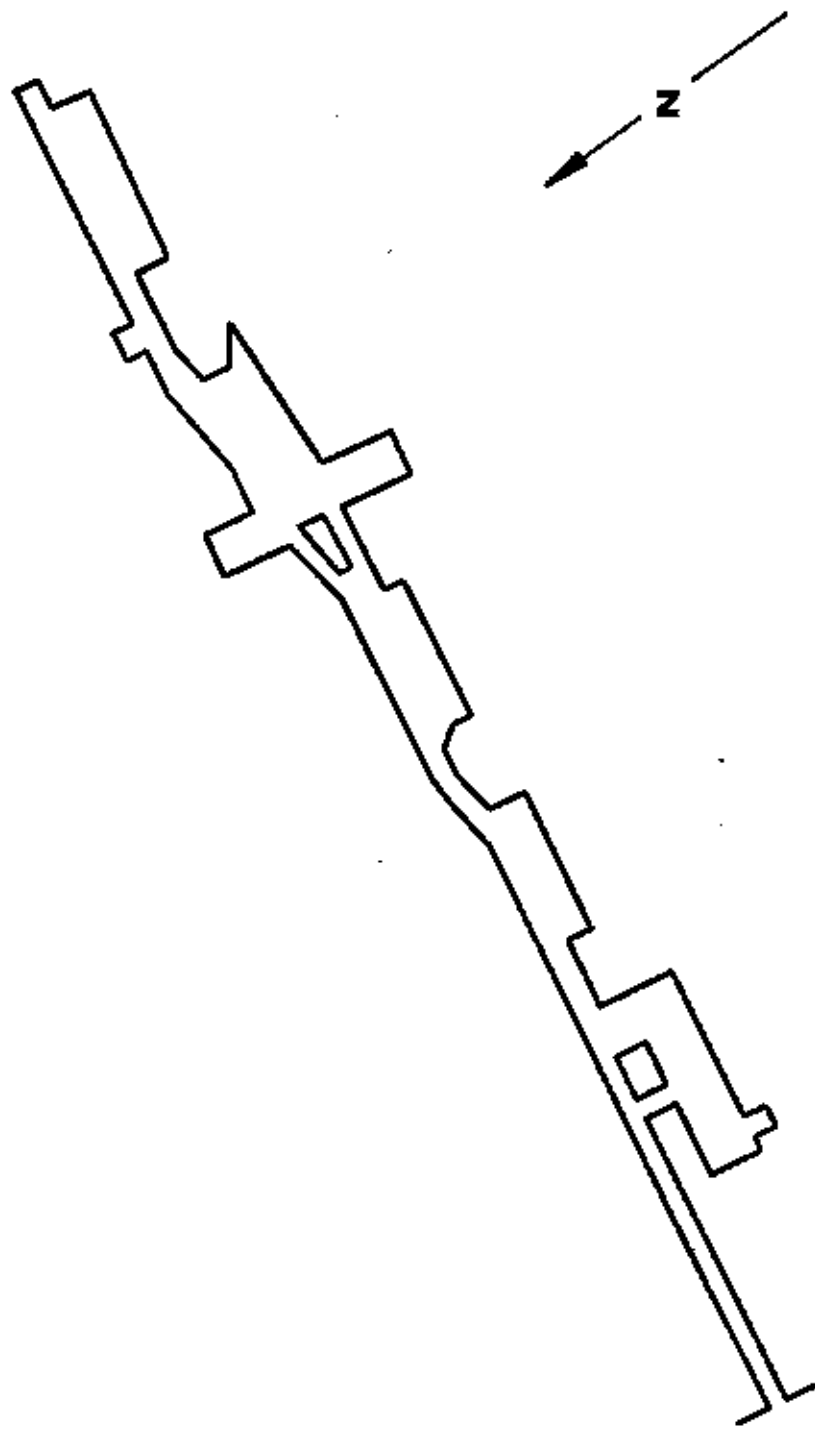


A.S. LINGLE INFERIEURE



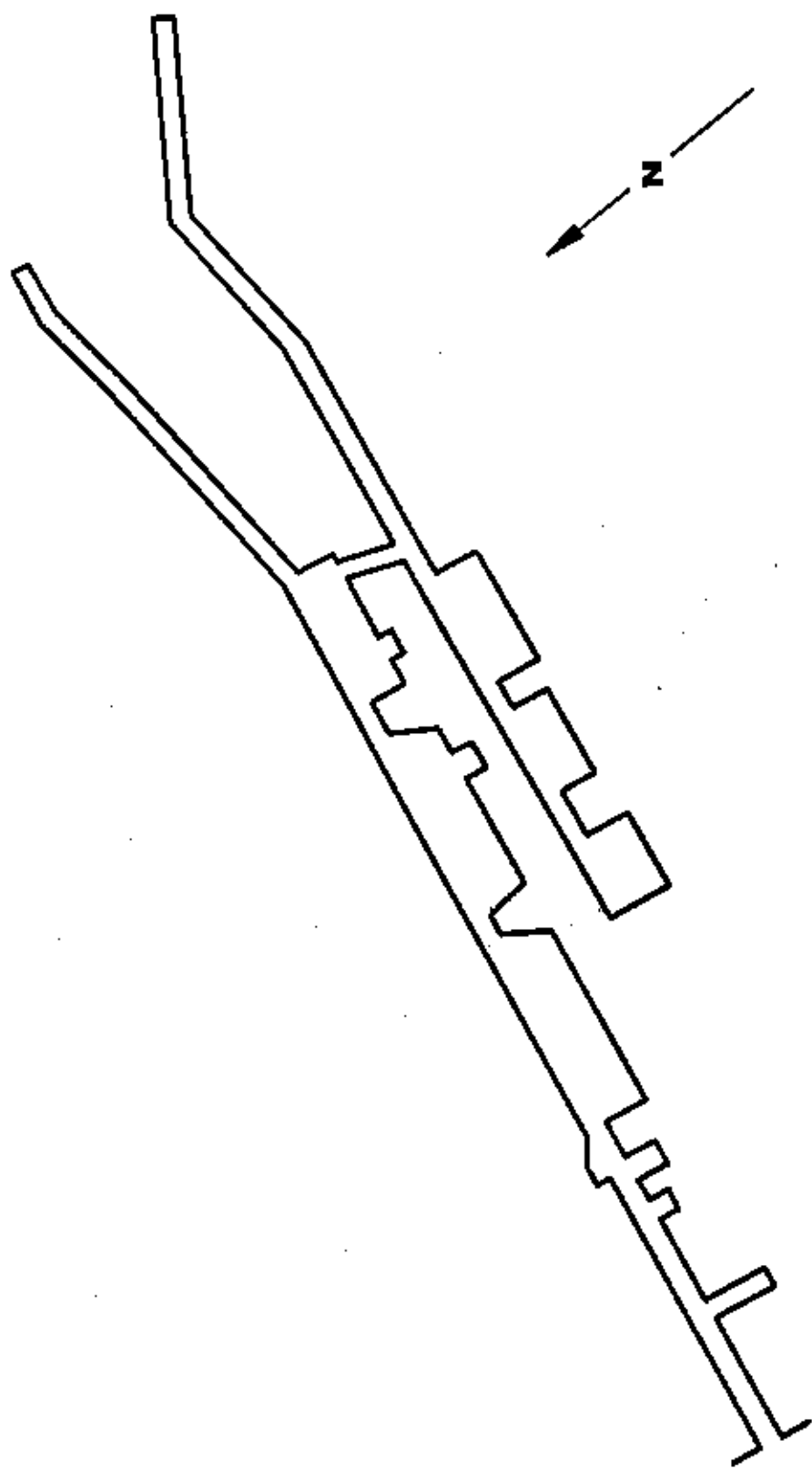
40 M

A.S. LINGLE MOYENNE

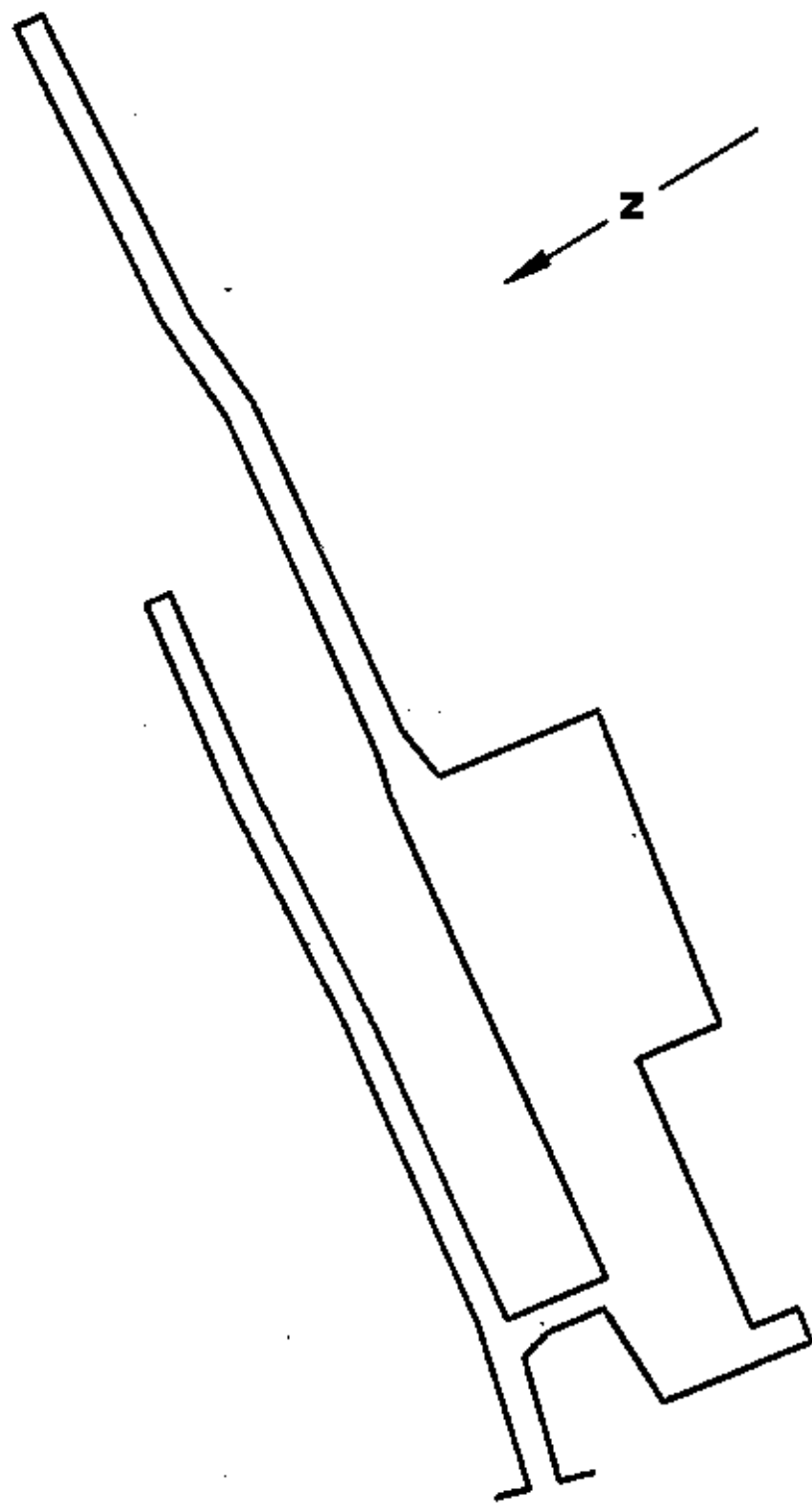


20 M

A.S. LINGLE SUPERIEURE 1



A.S. LINGLE SUPERIEURE 2



D'Ouest en Est, la longueur moyenne du réseau est de 240 mètres.

A.S. LINGLE MOYENNE

Cette galerie s'ouvre au niveau du sol de la carrière.
Sa longueur atteint les 100 mètres, et elle relie entre elles cinq chambres d'exploitation.

A.S. LINGLE SUPERIEURE 1

D'un développement total proche des 200 mètres, ce réseau se compose de deux niveaux de galeries comportant six chambres d'exploitation.

A.S. LINGLE SUPERIEURE 2

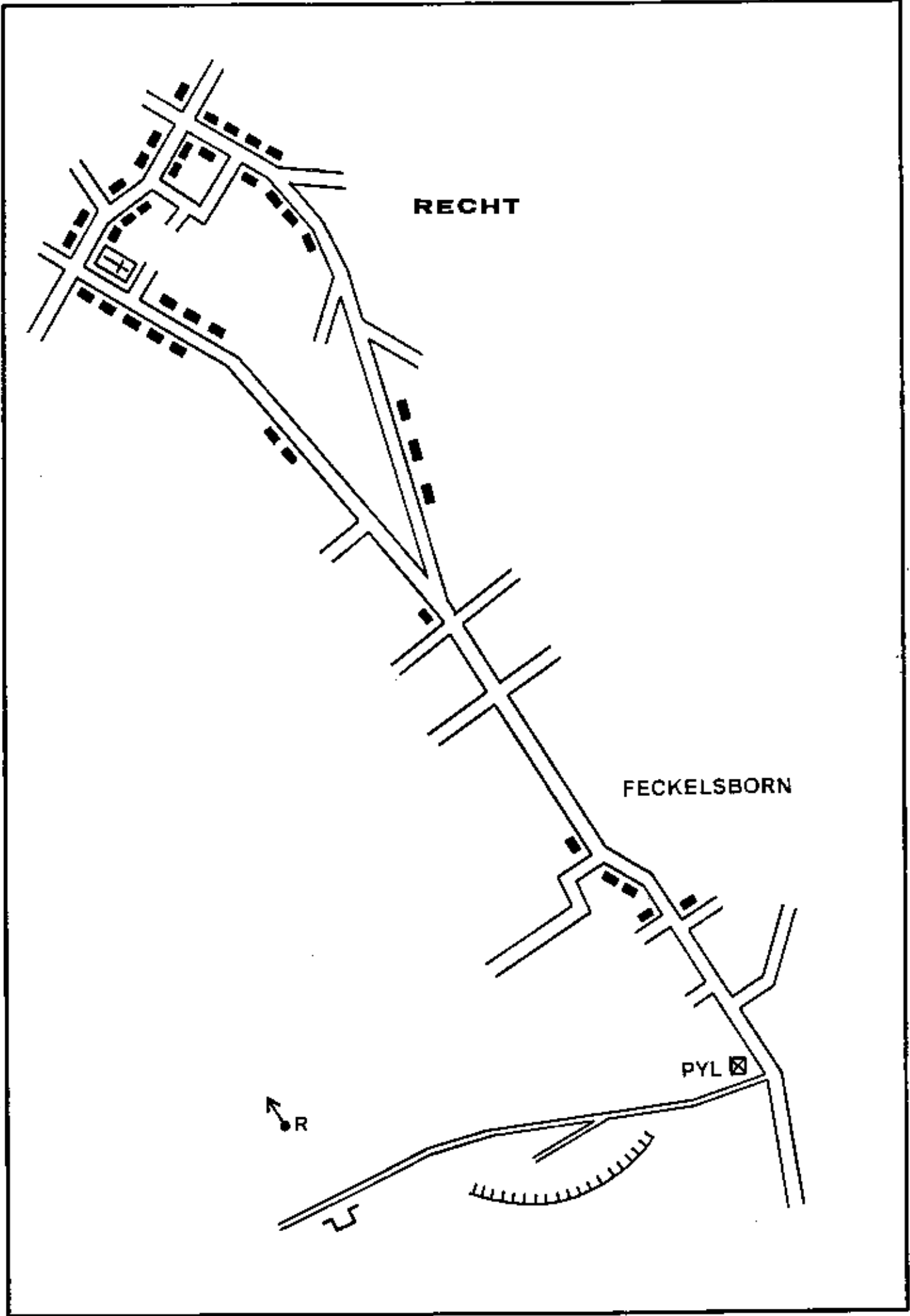
D'un développement total de 120 mètres, ce réseau comporte deux galeries parallèles et une chambre d'exploitation de 300 M².
Ces quatre cavités sont actuellement fermées par l'I.R.S.N.B.
C'est un certain Bonnardeaux de Bouillon qui commença l'exploitation en 1869.
En 1888, ces ardoisières occupaient 35 ouvriers, pour une production annuelle de 2.112.000 ardoises.
Leur abandon se situe vers 1920.

ARDOISIERE SOUTERRAINE DE NIEDER-EMMELS

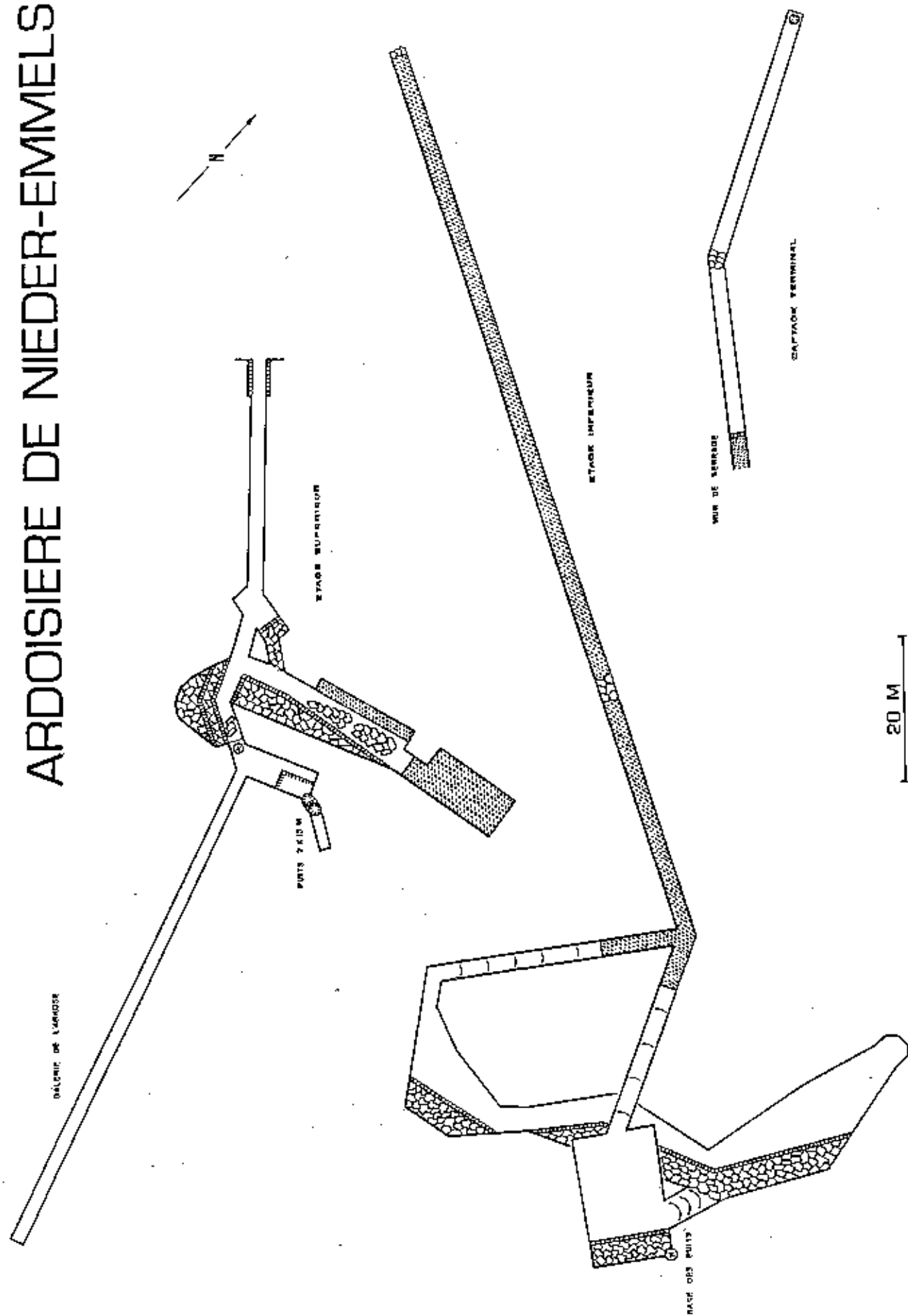
Province de Liège.
Entité de Saint-Vith.
Commune de Saint-Vith.
Hameau de Nieder-Emmels.
Lieu-dit: Hinter den Sandgruben.
Carte IGN 1:25.000 N° 56/1-2

Pour trouver cette cavité, il est plus facile de partir de Recht que de Nieder-Emmels (Voir croquis).

Une première galerie, de 40 mètres de long, conduit à une zone de grandes chambres d'exploitation s'étendant vers la gauche.
La dernière, complètement noyée, semble se prolonger à grande profondeur. On se demande comment un tel volume d'eau ne trouve pas sa voie vers l'étage inférieur qu'il surplombe.
Au-delà de cette zone, on trouve vers la droite, une galerie de 75 mètres creusée dans l'arkose qui y fut exploitée à petite échelle comme pierre de taille, tandis que vers la gauche, deux puits obliques de 15 mètres chacun conduisent aux grandes chambres d'exploitation de l'étage inférieur.
Des encoches dans les parois témoignent des vertigineuses échelles de bois qui les équipaient.
Au point le plus bas de ce réseau inférieur, une galerie d'exhaure de quelques 200 mètres débouchait jadis au pied du versant.
Actuellement, elle est en partie noyée, suite au mur de serrage nécessaire au captage d'eau qui a été établi sur son œil.
Nous ne disposons d'aucun renseignement historique relatif à cette



ARDOISIÈRE DE NIEDER-EMMELS



ardoisière, si ce n'est la date de 1886 gravée dans la clé de voûte de l'entrée.

Cette cavité est fermée par une grille.

On peut en obtenir la clé chez Monsieur Bourguignon, garde-chasse à Nieder.

ARDOISIÈRES SOUTERRAINES SITUÉES MAIS NON PÉNÉTRABLES

ARDOISIÈRE SOUTERRAINE DE L'ESCAILLÈRE

Province du Hainaut.

Entité de Chimay.

Commune de L'Escaillère.

Carte IGN 1:25.000 N° 62/3-4

A noter que "Escaillère" est un terme ancien qui signifie ardoisière. Pour avoir donné son nom au village, l'origine de cette exploitation doit remonter fort loin dans le temps.

A 500 mètres à l'Ouest de l'église, on trouve une zone de haldes au milieu de laquelle, aux dires des habitants, s'ouvrait jadis un puits d'extraction de 100 mètres de profondeur.

50 mètres plus loin vers l'Ouest-Nord-Ouest, dans un petit bois, on trouve une descenderie oblique complètement noyée.

ARDOISIÈRE SOUTERRAINE DE ROUGEBAU

Province de Luxembourg.

Entité de Paliseul.

Commune de Fays-les-Veneurs.

Carte IGN 1:25.000 N° 64/5-6

A 2 Km 800 au Sud-Est du village, en rive gauche du ruisseau de Fays-les-Veneurs.

Un effondrement, qui suivant la tradition fit plusieurs victimes, en aurait fait disparaître l'entrée.

Il ne reste plus que quelques haldes perdues au fond des bois.

Curieusement, aucun ouvrage relatif aux ardoisières de la Semois ne fait mention d'une telle catastrophe.

ARDOISIÈRE SOUTERRAINE NANQUETTE

Province du Luxembourg.

Entité de Martelange.

Commune de Martelange.

Carte IGN 1:25.000 N° 65/7-8

A 1.250 mètres au Sud-Ouest du tristement célèbre pont de Martelange, en rive gauche du ruisseau de Mühlenbach.

Les haldes, surmontées de quelques bâtiments anciens, barrent toute la vallée.

La descenderie oblique est fermée par une dalle de béton.

Pour rappel, c'est à Martelange que se trouve une des deux ardoisières souterraines encore exploitées de nos jours en Wallonie.

Elle se situe au pied et à droite de la grande côte menant de Martelange à Bastogne.

Nous avons envoyé de nombreuses lettres à la direction de cette

entreprise qui aurait pu nous fournir pas mal de renseignements tant sur l'histoire ancienne des ardoisières de Martelange que sur les méthodes actuelles d'exploitation. Nous n'avons jamais obtenu l'élémentaire politesse d'une réponse.

Signalons enfin qu'en territoire luxembourgeois, et sortant donc du cadre de cet ouvrage, il existe encore à Martelange une ardoisière en activité et trois ardoisières abandonnées. Certains ouvrages leur attribuent une profondeur de 200 mètres et plus.

ARDOISIERES SOUTERRAINES DE REGNE

Province de Luxembourg.
Entité de Vielsalm.
Commune de Bihain.
Hameau de Regné.
Carte IGN 1:25.000 N° 55/7-8

A droite de la route Baraque Fraiture - Vielsalm.

Parmi des hectares de haldes étagées à flanc de coteau, on retrouve deux descenderies obliques de très grandes dimensions et complètement noyées.

ARDOISIERES SOUTERRAINES DONT IL NE RESTE PLUS TRACE SUR LE TERRAIN

ARDOISIERE SOUTERRAINE DE COUVIN

Province de Namur.
Entité de Couvin.
Commune de Couvin.
Carte IGN 1:25.000 N° 57/7-8

A 4 Km 400 au Sud-Sud-Est de Couvin, en rive droite du ruisseau de la Forge du Prince.

La carte IGN fait clairement mention d'une ardoisière. Nous avons prospecté la zone en question sur plusieurs hectares. Nous n'y avons pas trouvé trace de quoi que ce soit.

ARDOISIERE SOUTERRAINE DE JONET

Province de Luxembourg.
Entité de Paliseul.
Commune de Fays-les-Veneurs.
Carte IGN 1:25.000 N° 64/5-6

En rive gauche du ruisseau de Fays-les-Veneurs, en aval de l'ardoisière de Rougebau.

Aucune trace, et de plus les habitants ne connaissent pas. Il s'agit peut-être d'une autre dénomination des ardoisières de Sainte Adèle situées dans le même secteur (Voir ci-avant).

ARDOISIERES SOUTERRAINES D'HERBEUMONT

Province de Luxembourg.
Entité d'Herbeumont.

Commune d'Herbeumont.
Carte IGN 1:25.000 N° 67/3-4

La tradition et une certaine littérature régionale font état d'ardoisières souterraines à Herbeumont, avec même exploitation par puits.

Une minutieuse prospection sur le terrain nous permet d'affirmer avec un maximum de certitude qu'il n'y a jamais eu d'ardoisières souterraines sur le territoire d'Herbeumont.

Comment expliquer ce mystère?

Herbeumont étant le plus gros village de la région, il est probable que beaucoup d'ardoisiers y résidaient, et chacun sait que pour nos grands-pères, faire 5, 10 ou même 15 kilomètres à pied pour gagner les lieux de travail était une chose tout à fait courante.

De même, en dehors des élections, les limites des communes ne devaient pas les préoccuper très fort.

Les ardoisières souterraines d'Herbeumont pourraient donc être:

1 - Les ardoisières de Linglé dont nous avons parlé ci-avant, sur Bertrix

2 - Un puits noyé situé au confluent du ruisseau d'Aise et de la Goutelle de Duni, également sur Bertrix.

Tout comme elles pourraient se situer:

3 - Au lieu-dit: Les Ardoisières, sous le Bois de Babinaye, dans l'enclave d'Orgéo, entre Herbeumont et Saint-Médard, en rive gauche du ruisseau d'Aise et en amont de 2.

4 - Au lieu-dit: Les Ardoisières, sur le territoire de Saint-Gérard, en rive gauche du ruisseau de l'Ardoisière et en amont de 3.

On ne saurait être plus confus, mais terrain oblige.

Signalons qu'en 3 et 4, s'il subsiste d'importantes zones de haldes, nous n'avons trouvé aucun vestige de puits ou de galerie.

ARDOISIÈRES SOUTERRAINES DE VIELSALM

Province de Liège.

Entité de Vielsalm.

Commune de Vielsalm.

Lieu-dit: Thier des Carrières.

Carte IGN 1:25.000 N° 56/1-2

Sur les crêtes au Sud de la ville.

Actuellement, les entrées ont été comblées, et le terrain, soigneusement nivelé, a été loti et bâti.

Il ne reste donc plus trace de ces ardoisières.

Du moins, plus trace des entrées, parce que les haldes quant à elles, occupent plusieurs Km², formant un paysage et un biotope tout à fait typiques qu'il serait primordial de préserver.

Au vu de ces haldes, on peut d'ailleurs se demander si les ardoisières de Vielsalm ne furent pas les plus grandes de Wallonie, soit par l'étendue de leurs galeries, soit par l'importance du volume extrait.

CHAPITRE 6

LE COTICULE DE VIELSALM

Aux confins de nos Ardennes, et plus précisément dans la région de Vielsalm, existe une roche unique au monde.

C'est le coticule.

Les qualités abrasives de cette roche ont permis d'en tirer des pierres à aiguiser qui ont atteint une renommée mondiale.

Cette industrie particulière a marqué fortement pendant plusieurs siècles l'économie du Pays de Salm avant de disparaître complètement.

Mais fait unique en la matière, bien que disparue, cette industrie n'a pas été oubliée.

Quelques jeunes tentent actuellement de manière artisanale une recommercialisation des déchets.

D'autre part, l'A.S.B.L. Val de Glain, Terre de Salm, a mis sur pied un musée particulièrement intéressant relatif à l'extraction et à la manutention du coticule.

Enfin, quelques érudits locaux ont publié un certain nombre d'ouvrages historiques ou techniques traitant de la pierre à rasoir.

Une fois n'est pas coutume, nous nous sommes trouvés là devant une documentation riche et abondante à laquelle il manquait cependant l'essentiel: les cavités elles-mêmes.

En effet, toutes les études relatives au coticule de Vielsalm ont toujours été réalisées sans que personne ne se soucie jamais d'aller voir ce qui restait exactement sur le terrain de ces anciennes exploitations.

C'est dire que nos topographies ont été particulièrement bien accueillies par les responsables du musée.

LA GEOLOGIE DU COTICULE

On trouve le coticule dans le schiste ardoisier situé à la limite du Gedinien et du Salmien supérieur.

C'est une roche sédimentaire s'étant métamorphisée lors du plissement Calédonien.

De teinte blanchâtre ou jaunâtre, on la trouve fixée au schiste violacé.

Elle se compose d'un mélange de différents minéraux:

la séricite ou mica blanc formant la masse,

la spessartine ou grenats manganésifères,

la chlorite, le carbonate de manganèse et l'andalousite.

Son poids spécifique est de 3,22 Gr/cm³ et sa dureté est de 3.

C'est l'abondance des grains très fins de spessartine (5 microns) qui donne au coticule ses extraordinaires qualités abrasives.

HISTOIRE DES EXPLOITATIONS

C'est dans une chronique datée de 1625 que nous trouvons une première mention relative à l'exploitation de la pierre à rasoir à Salmchâteau. Bien que de peu d'importance, cette industrie exportait déjà ses produits jusqu'à Francfort et Venise.

Elle n'était donc pas tout à fait récente à ce moment.

En 1656, le dénombrement des chefs de ménage du Comté de Salm ne signale que trois ouvriers occupés aux pierres à rasoir.

Des documents de 1686 nous apprennent que de nombreux marchands étrangers, notamment Arméniens, sont venus à Salmchâteau pour s'occuper directement de leurs achats de pierres.

C'est dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle que l'industrie de la pierre à rasoir a commencé à prendre de l'ampleur.

En 1766, on signale à Salmchâteau 6 maîtres d'oeuvre travaillant avec 28 ouvriers et produisant annuellement 18.000 pièces.

En 1792, les exploitations s'étendent hors de Salmchâteau pour gagner les communes avoisinantes.

En 1800, la famille Lamberty ouvre la carrière dite Vieille Roche à Vielsalm.

Reprise en 1922 par la Société des Nouvelles Carrières Old Rock, et acquise en 1955 par la firme Offergeld, elle sera exploitée jusqu'en 1970.

Sous Napoléon, suite au blocus continental, l'exportation des pierres à rasoir est prohibée et les carrières sont momentanément abandonnées. 1815 entraîna la reprise des activités.

Entre 1834 et 1837, Jean Antoine Guillaume, originaire de Namur, ouvre 4 carrières entre Vielsalm et Salmchâteau.

En 1842, Pierre Joseph Offergeld de Vielsalm fonde son entreprise qui subsistera, sous la direction de son petit-fils Pierre jusqu'en 1970.

Quelques lignes extraites d'une statistique générale de la Belgique, donnent ces quelques renseignements intéressants à propos des pierres à rasoir vers 1860.

...Le coticule des carrières de Salmchâteau est employé pour la fabrication des pierres à repasser la coutellerie fine, et spécialement les rasoirs.

Plusieurs carrières souterraines pour l'exploitation de cette roche sont ouvertes à Salmchâteau, Ottré, Sart et Hébronval.

Les principaux ateliers, pour la confection des pierres à repasser, sont établis dans les communes de Vielsalm et de Bihain.

Les produits de cette industrie sont très recherchés, particulièrement par les couteliers anglais.

La préparation des pierres à rasoir occupe, en moyenne, une cinquantaine d'ouvriers, qui produisent de 50.000 à 75.000 pièces par an, d'une valeur de 30.000 à 50.000 francs.

En 1872, la famille Archambeau commença l'exploitation à Salmchâteau, à Hébronval et finalement à Regné.

Elle mit fin à ses activités en 1956.

En 1902, il existait dans la région de Vielsalm 22 sièges d'exploitation du coticule en activité, dont 15 sur les territoires de Regné et d'Hébronval.

260 ouvriers y travaillaient tant au fond qu'en surface.

Après la dernière guerre le coticule de Vielsalm a connu un rapide déclin.

On a évoqué la fermeture des marchés, les barrières douanières, l'incidence des lois sociales et la création de pierres artificielles moins bonnes mais surtout moins chères.

Il y a sans doute de tout cela, mais, dans la région, de mauvaises langues nous ont laissé entendre que la première cause de ce déclin serait l'impitoyable rivalité qui opposait les familles productrices.

Le dernier atelier de taille ferma ses portes en 1982.

L'EXTRACTION DU COTICULE

Dans les premiers temps, l'extraction du coticule s'effectuait de façon plus que rudimentaire.

Un document de 1806 nous dit:

...Le travail d'exploitation est très malsain et engendre fréquemment

chez les travailleurs des maladies de poitrine.
 Il s'effectue dans des trous dans lesquels un homme ne peut s'introduire qu'en rampant.
 Chaque trou constitue une carrière de pierres à rasoir.
 Il en est qui s'enfoncent jusqu'à 50 mètres dans le flanc de la montagne...

Ces galeries suivaient le filon principal.
 Les carriers travaillaient au pic et s'éclairaient avec des lampes à huile.

La récolte journalière était ramenée à l'atelier de taille dans de grandes toiles nouées autour des épaules des carriers.

Sur les plateaux, on suivait le filon au moyen de petits puits successifs de 1 mètre de côté pour une profondeur de 5 à 6 mètres.

Plus tard, lors de l'industrialisation, les galeries creusées à flanc de coteau atteignent des dimensions moyennes de 2 mètres sur 2. Taillés en pleine roche, parfois boisés ou étançonnés de loin en loin, ces couloirs dépassent rarement la centaine de mètres de développement et les embranchements sont peu nombreux.

Cà et là, on trouve de vastes chambres d'exploitation mais ce n'est pas le cas partout.

Pierres et déchets sont évacués par wagonnets plats ou à benne.

Sur les plateaux, on travaille par puits reliant entre eux plusieurs niveaux de galeries.

Les règles de sécurité exigeaient la présence minimum de deux puits par exploitation.

Le premier puits servait à la descente, à l'extraction et à l'évacuation des eaux.

Celle-ci se fit d'abord au moyen de seaux ou de tonneaux puis avec des pompes de plus en plus perfectionnées.

Le second puits servait à l'aération du chantier, et, muni d'échelles, il devait également être utilisé comme sortie de secours en cas d'éboulement.

Dans ce type d'exploitation, il arrive souvent que deux niveaux de galeries ne soient pas séparés par une couche de roche en place. En effet, après avoir descendu le sol de la galerie jusqu'à la profondeur désirée, on creusait des encoches dans les parois et on y coinçait des rondins de 30 en 30 centimètres.

On y plaçait alors de grandes plaques de schiste sur lesquelles on empilait tous les déchets provenant de la reprise du travail au niveau inférieur.

C'est cette disposition qui actuellement rend particulièrement dangereuse la visite de certains secteurs de ces carrières.

Au front de taille, où les lampes à huile ont fait place à l'éclairage au carbure, on attaque les petites veines de coticule au pic, à la pointerolle, à la barre à mine et à la massette.
 Plus tard, l'apparition des marteaux pneumatiques facilitera grandement ce travail.

Dans les couches stériles on creusait à la dynamite.

Les grandes veines de coticule étaient dégagées à la poudre noire suivant une technique bien particulière.

On employait de la poudre noire car il s'agit d'un explosif non brisant.

Il fallait d'abord creuser un trou de mine de plus ou moins 30 Cm de long.

On utilisait pour ce faire une barre à mine hexagonale de 16 à 18 millimètres de diamètre.

Deux ouvriers étaient nécessaires pour cette opération.

Le premier frappait la barre avec une massette de 2 kilos, tandis que le second la maintenait en place en la faisant légèrement tourner à chaque coup.

Le trou fait, on plaçait la poudre et la mèche, et on bourrait l'orifice avec un bourreur en cuivre ou en bois pour donner plus de force à l'explosion.

On attaquait ainsi le schiste longeant le filon de coticule ou celui situé entre deux de ceux-ci.

Ensuite, au moyen de coins de bois enfoncés dans les fissures, on rabattait les bonnes roches vers le vide ainsi créé.

Parfois, les bancs de coticule extraits étaient trop longs pour passer dans les galeries et trop lourds pour être remontés.

On les retaillait donc tous les mètres avec un pic à une ou deux pointes avant de les sortir ou de les amener à la base des puits.

Les puits étaient surmontés d'une chèvre pyramidale en troncs de sapins, soutenant une poulie dans laquelle passait un câble muni d'un crochet, et actionné par un cabestan d'abord manuel puis mécanique.

Les blocs de coticule étaient entourés d'une chaîne pourvue d'un anneau qui se fixait au crochet du câble.

Les petites pierres et les déchets étaient remontés au moyen d'un tonneau ferré appelé cuffat.

Les blocs extraits de la carrière se présentent généralement sous forme de grandes dalles.

Ces dalles comportent soit deux épaisseurs de coticule séparées par une couche de schiste de plusieurs centimètres, soit une couche de coticule attenante à la couverture de schiste.

Pour faciliter le transport des blocs vers l'atelier de taille, il est obligatoire d'effectuer un dégrossissage destiné à éliminer tout le schiste superflu, tout en conservant la couche nécessaire au support du coticule.

Ce travail très minutieux et qui exige beaucoup d'adresse s'effectue avec un burin étroit et un maillet.

C'est le réhabillage.

LE TRAVAIL EN ATELIER

Entre son extraction et sa commercialisation sous forme de pierres à rasoir, le coticule devait subir une longue manutention destinée à lui donner des formes et des dimensions normalisées.

Cette manutention se composait de plusieurs opérations parfois très complexes.

LE TRIAGE

Dès leur arrivée à l'atelier les pierres sont triées suivant leur qualité et leur provenance.

Elles sont classées en plusieurs catégories elles-mêmes subdivisées en séries suivant leurs dimensions de façon à obtenir un minimum de déchets.

LE DEBITAGE

Les pierres sont découpées en longueur et en largeur suivant les besoins.

Au début cette opération se faisait manuellement.

Deux ouvriers, assis aux extrémités d'un long banc, manoeuvraient une scie à deux mains, le plus souvent constituée d'une vieille lame de faux aux extrémités redressées vers le haut et munie de deux poignées. A l'époque industrielle, on utilise l'armure. C'est un cadre horizontal actionné mécaniquement et supportant plusieurs lames en acier. Le sciage se fait par un mouvement de va-et-vient, sous arrosage de sable et d'eau. Vers 1950, l'armure sera remplacée par des scies à diamants.

LE DRESSAGE DE LA FACE DU COTICULE

Il se fait sur le lapidaire.

C'est un plateau rond en fonte, épais de 5 à 6 centimètres et d'un diamètre de 1M50, traversé en son centre par un arbre vertical lui donnant un mouvement de rotation de 120 tours par minute.

Le coticule posé sur le plateau en mouvement est usé par un mélange de sable et d'eau.

Il faut deux minutes pour enlever des irrégularités de 50 millimètres d'épaisseur.

C'est donc une opération très rapide.

LE COLLAGE DE LA SEMELLE

Lorsque le morceau de coticule est dépourvu de sa semelle naturelle de phyllade, on en confectionne une de la même dimension, et on la colle à chaud avec un mélange de collophane et de cire d'abeille. Cette opération peut se faire pour plusieurs couches de schiste et de coticule qui seront ensuite rescisées.

LE DRESSAGE DE TOUTES LES FACES

Les pierres, collées ou non, repassent au lapidaire où elles sont mises aux dimensions commerciales.

RAFFERMISSEMENT OU DEUXIEME COLLAGE

Les pierres renfermant des fissures ou présentant des éclats sont corrigées à la colle au moyen d'un fer chaud appelé brasseur.

DOUCISSAGE

Cette opération s'effectue au moyen du même type de lapidaire que celui employé pour le dressage.

Elle sert à rendre toutes les faces de la pierre aussi douces que possible.

Au cours de cette opération, les griffes produites par le sable rugueux du dressage doivent disparaître complètement.

Il est fait appel à du sable blanc de Rocourt(?), toujours arrosé d'eau, mais en quantité moindre que pour le dressage.

LE GLACAGE

Afin de lui donner le poli définitif, on frotte le coticule, à la main, sur une autre pierre abrasive.
Soit de la pierre de Lorraine, soit du carborundum (Carbure de silicium).

EMMAGASINAGE

Lavées à grande eau puis séchées, les pierres sont rassemblées dans le magasin où elles sont classées suivant leur qualité et leurs grandeurs. On distinguait 20 qualités différentes réparties en 12 dimensions standard.

CAVITES DU THIER DES CARRIERES VERSANT NORD (TCVN)

Province de Luxembourg.
Entité de Vielsalm.
Commune de Vielsalm.
Lieu-dit: Thier des Carrieres.
Carte IGN 1:25.000 N° 56/5-6 et 56/1-2

A gauche de la route Vielsalm - Salmchâteau, le long d'un chemin forestier montant vers le sommet du thier, on trouve d'abord:

TCVN 1

C'est une cavité dont l'entrée effondrée ne se distingue plus que par un creux caractéristique dans le talus et quelques déblais en contrebas du chemin.

TCVN 2 Idem que TCVN 1.

TCVN 3

C'est une petite galerie de 9 mètres de longueur.
Probablement une galerie de recherches.

TCVN 4

C'est une galerie de 18 mètres de longueur pour une largeur de 2 mètres.
Un ancien carrier nous a affirmé que c'est de cette modeste cavité que fut sorti le plus gros bloc de coticule jamais extrait à Vielsalm.
Au pied du massif, derrière un dépôt du Fond des Routes, on trouve:

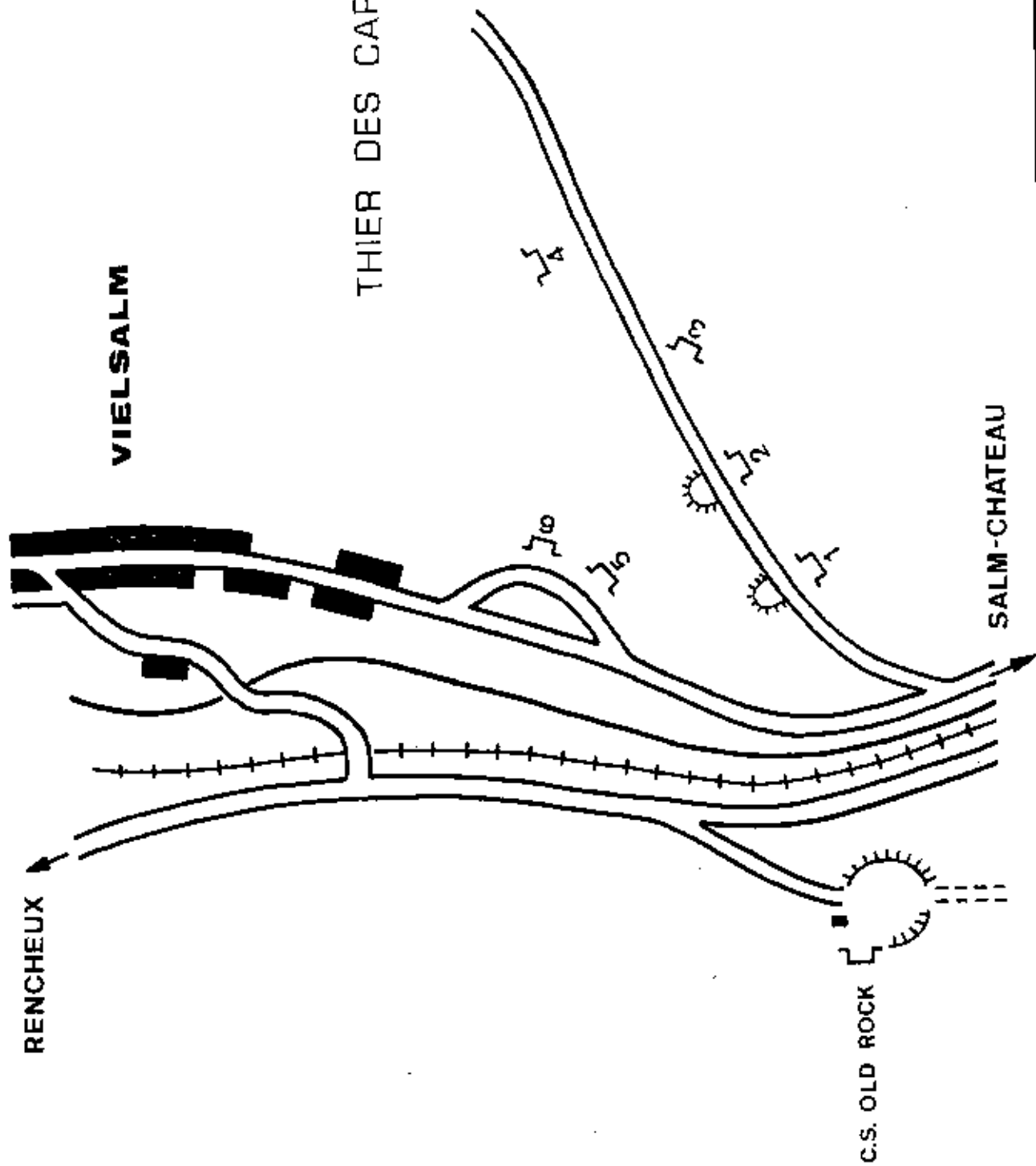
TCVN 5

Pour avoir accès à cette cavité, nous avons dû déblayer le sommet du cône d'éboulis qui en bouchait l'entrée.
C'est une galerie de quelque 100 mètres de développement comprenant deux chambres d'exploitation.
La dernière de celles-ci est particulièrement dangereuse.
Elle est manifestement en train de se refermer par décollements successifs de sa voûte.

TCVN

VIELSALM

THIER DES CARRIERES

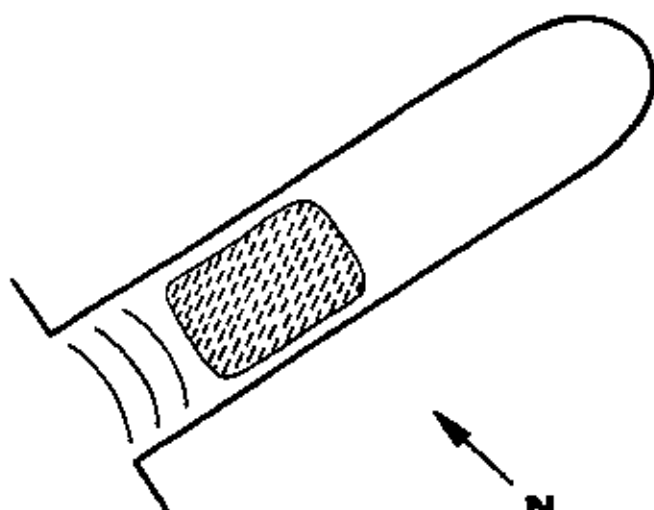


RENCHEUX

SALM-CHATEAU

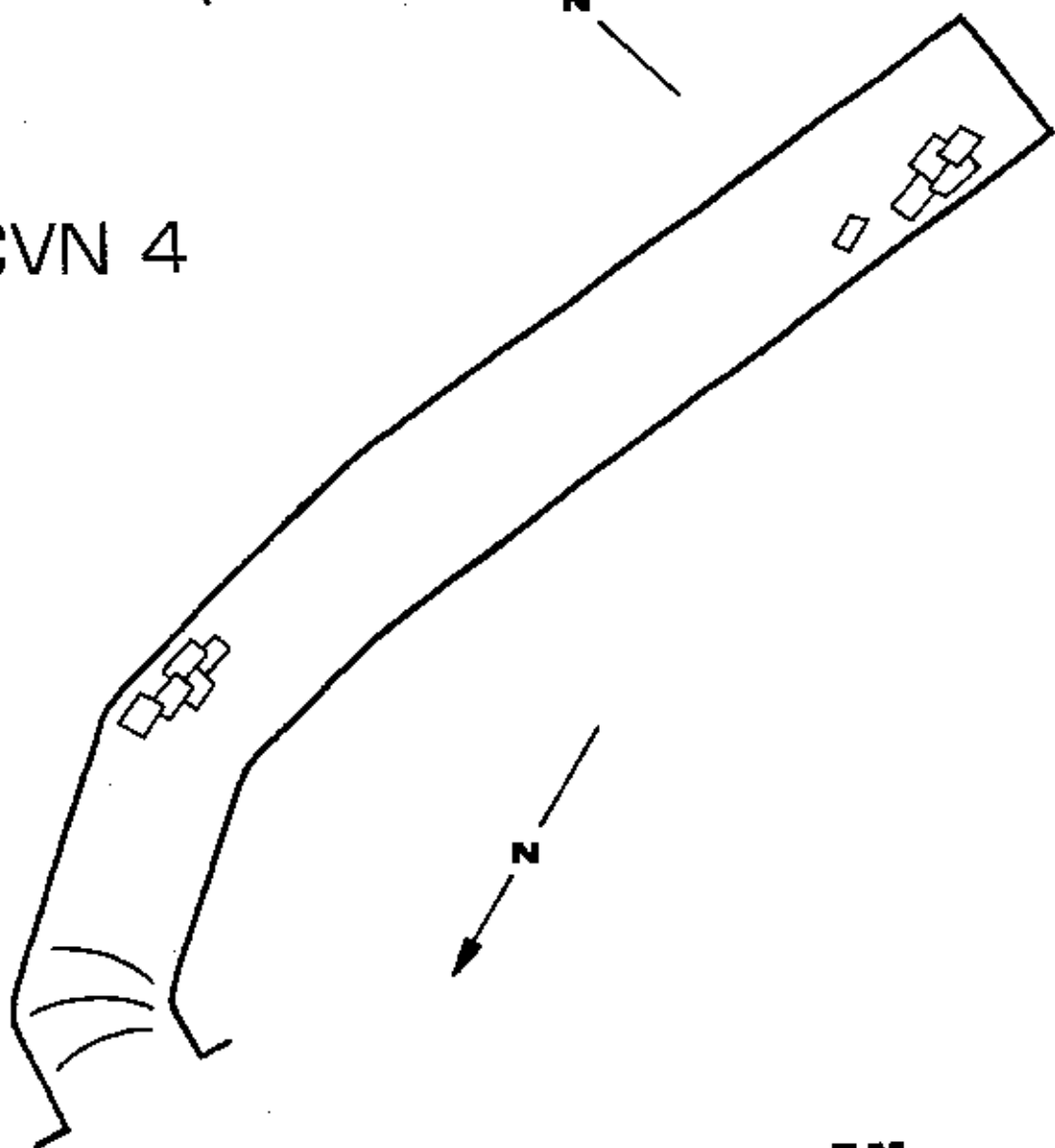
C.S. OLD ROCK

TCVN 3



N

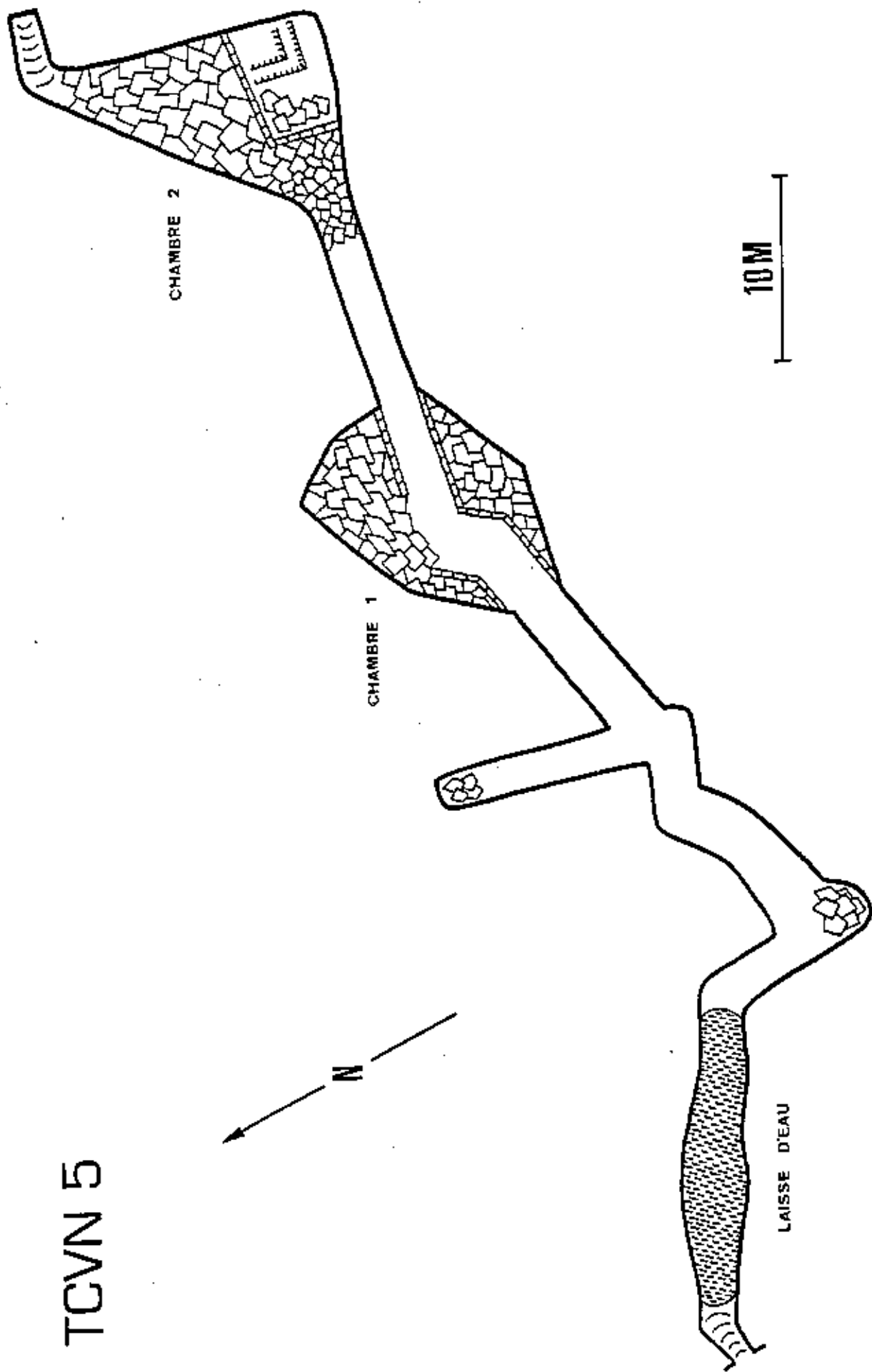
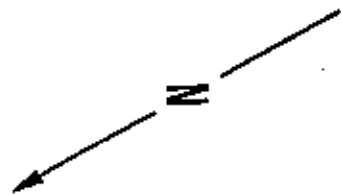
TCVN 4



N

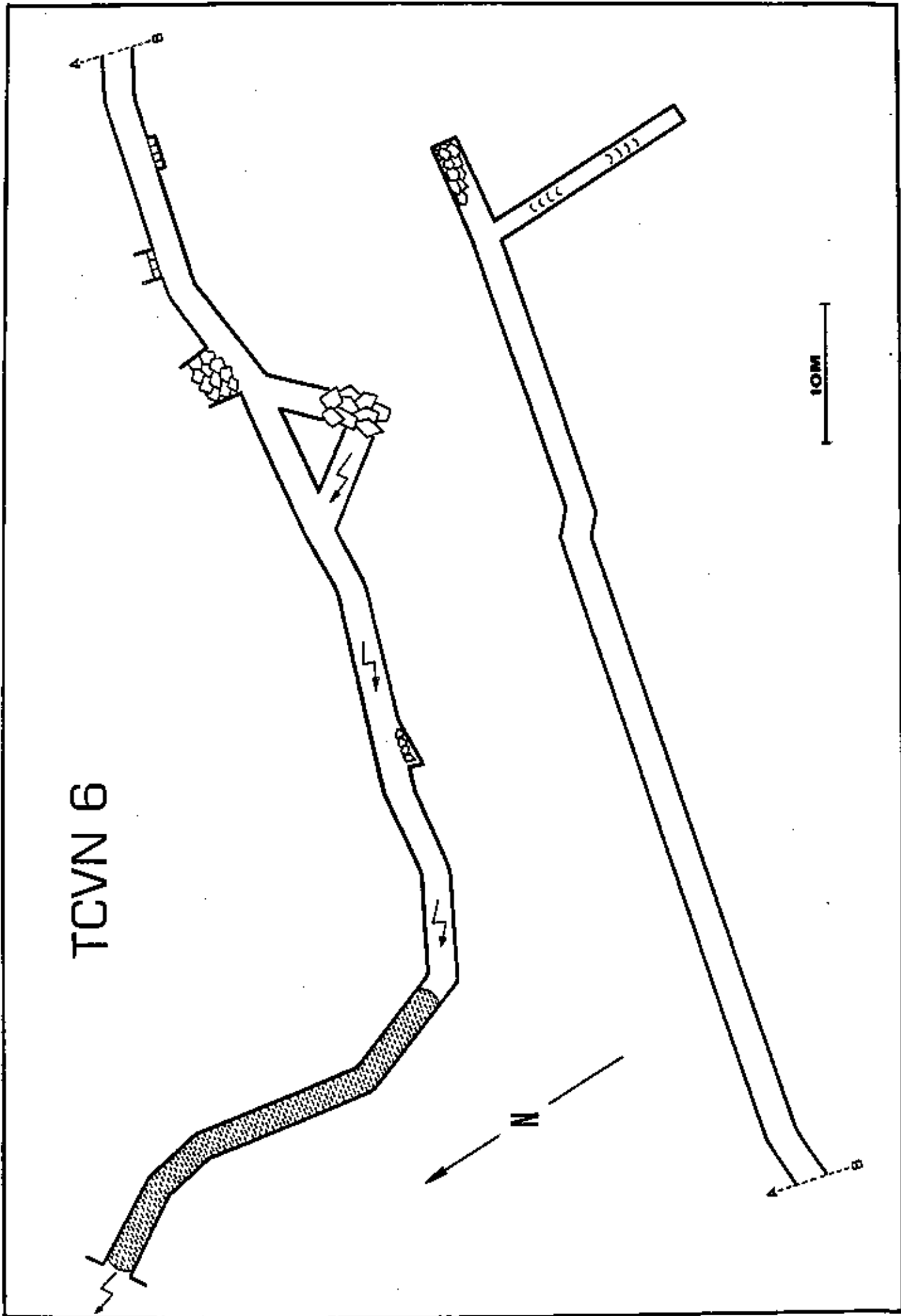
5 M

TCVN 5



10 M





TCVN 6

C'est un travers-banc de 185 mètres de développement.
Ses 70 premiers mètres sont parcourus par une importante venue d'eau provenant d'un embranchement droit effondré.
Il est presque certain qu'en ce point, il y avait communication avec TCVN 5.

CARRIERE SOUTERRAINE OLD ROCK

Province de Luxembourg.
Entité de Vielsalm.
Commune de Vielsalm.
Carte IGN 1:25.000 N° 56/5-6

En rive gauche de la Salm, entre Vielsalm et Salmchâteau, sous le lieu-dit: Le Bonâfa.
C'est la seule carrière souterraine de la région à être pointée sur la carte.

Une descenderie très raide, longue de 90 mètres, conduit à un réseau de galeries d'un développement total de quelques 300 mètres.
Par endroits, les voies Decauville sont encore en place.
Le réseau de droite, parcouru par une venue d'eau, débouchait jadis en surface à un niveau inférieur à l'entrée actuelle.
Le réseau de gauche comporte une chambre d'exploitation d'une hauteur inestimable.
Nous y avons situé de façon tout à fait arbitraire la base de l'ancien puits d'extraction.
Car en effet, au départ et bien avant le percement des entrées à flanc de coteau, la carrière souterraine Old Rock était exploitée depuis le sommet du versant par un puits de 80 mètres.
80 mètres que les carriers descendaient et remontaient chaque jour à l'échelle et sans la moindre sécurité.

Puits dont l'ancien exploitant Monsieur Offergeld nous a appris l'existence, mais que nous n'avons jamais retrouvé sur le terrain.

Au pied et à gauche de la descenderie, on remarque une amorce de galerie partiellement obstruée par deux gros murs de moellons disposés en chicane.

Un coffre de maçonnerie est accolé à la paroi droite du réduit ainsi formé.

Il s'agit plus que probablement de la Sainte-Barbe, c'est-à-dire de l'endroit où étaient entreposés poudres et explosifs.

Un dispositif que nous n'avons retrouvée nulle part ailleurs.

(A noter que "La Sainte-Barbe" est un terme de marine. Nous ne savons pas s'il était utilisé en carrières et d'autant plus à Vielsalm, où la Sainte en question ne faisait l'objet d'aucun culte).

Exploitée jusqu'en 1970, la carrière souterraine Old Rock est bien sûr la mieux conservée de la région.

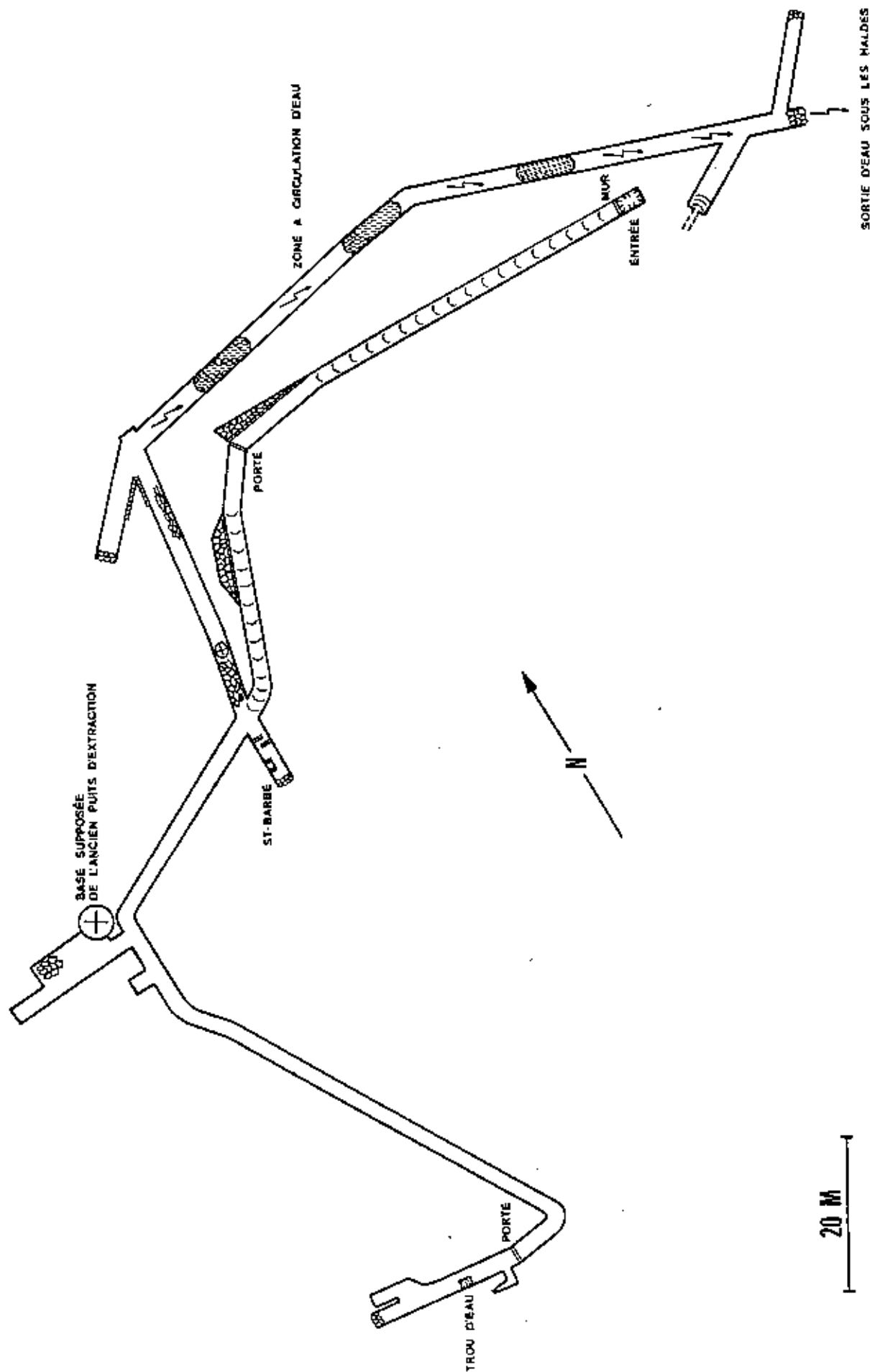
De plus, son accès est relativement facile.

C'est ce qui a poussé l'ASBL Val de Glain, Terre de Salm, fondatrice du Musée du Coticule, à envisager son aménagement pour les touristes.

Un projet fort intéressant mais qui risque bien de ne jamais voir le jour.

En effet, rien que pour satisfaire aux normes de sécurité imposées par l'Administration des Mines, la première facture se chiffrerait déjà à plusieurs millions.

C.S. OLD ROCK



CAVITES DU THIER DES CARRIERES VERSANT SUD (TCVS)

Province de Luxembourg.
Entité de Vielsalm.
Commune de Vielsalm.
Hameau de Salmchâteau.
Lieu-dit: Thier des Carrières.
Carte IGN 1:25.000 N° 56/5-6

Partant du cimetière de Salmchâteau, un vague sentier mène au sommet du massif.

A cet endroit la crête est coupée par une petite falaise verticale surplombant le hameau de Bèche.

Au pied de cette falaise on trouve:

TCVS 1

C'est un travers-banc en Y d'un développement total de 180 mètres.

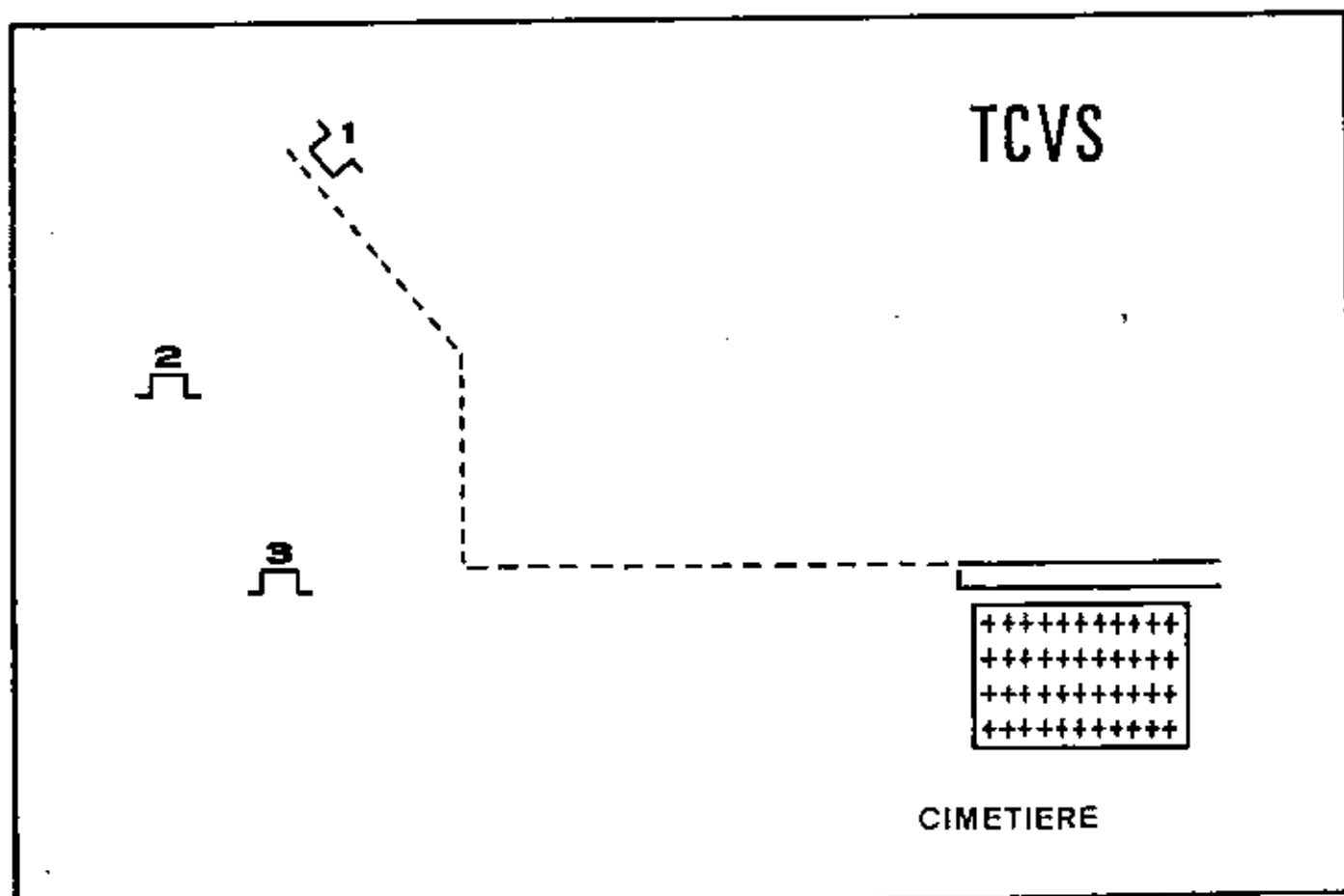
En redescendant presque en droite ligne vers la route Vielsalm - Salmchâteau, on trouve à la limite droite d'une sapinière:

TCVS 2

C'est un travers-banc avec quelques courtes ramifications d'un développement total de quelques 80 mètres.

A 15 mètres de l'entrée, sur le côté gauche de la galerie, s'ouvre au ras du sol une chambre d'exploitation de grande profondeur complètement noyée et émissive en période de hautes eaux.

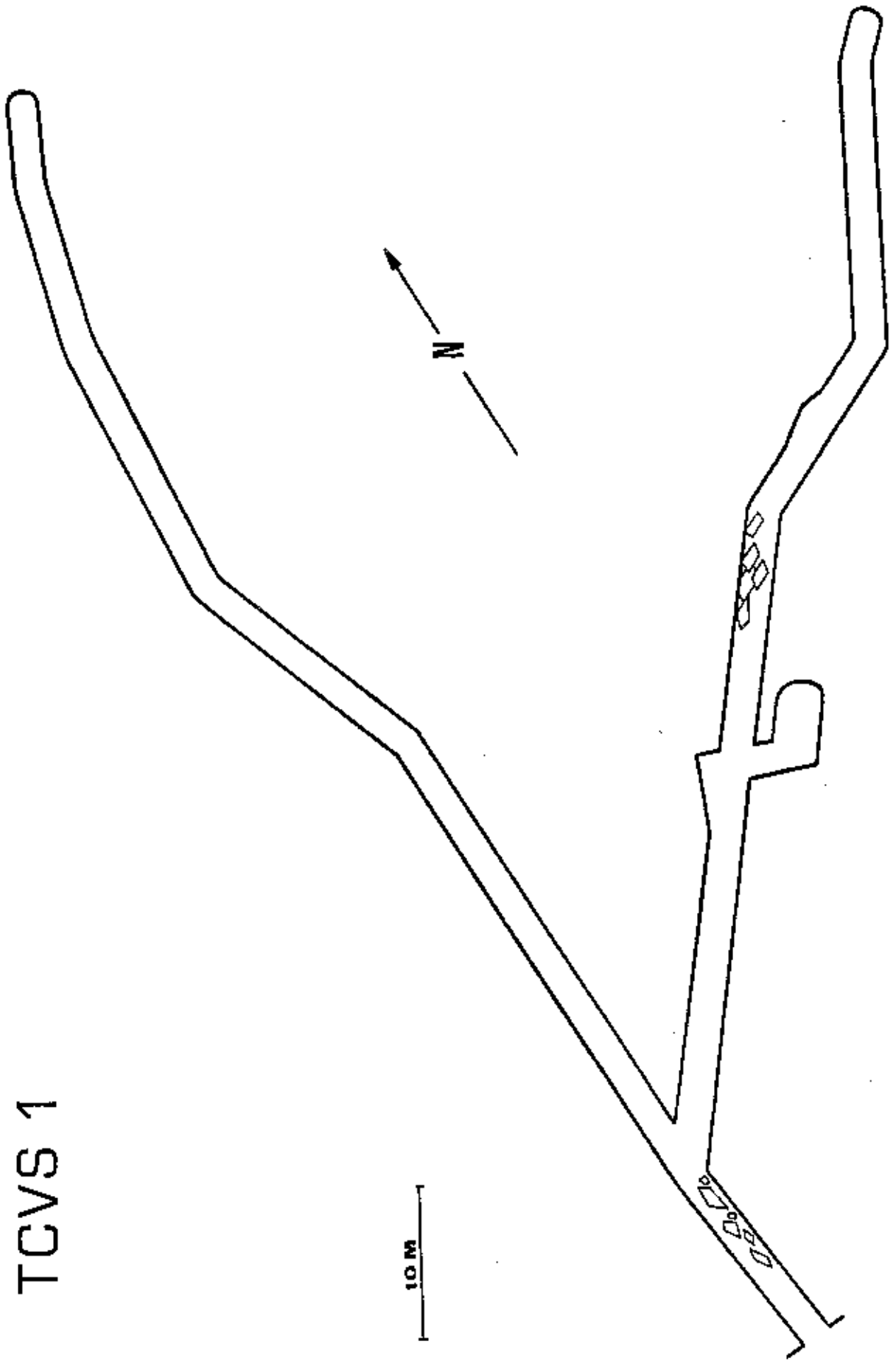
Une vingtaine de mètres en contrebas, mais dans la sapinière cette fois, on trouve:



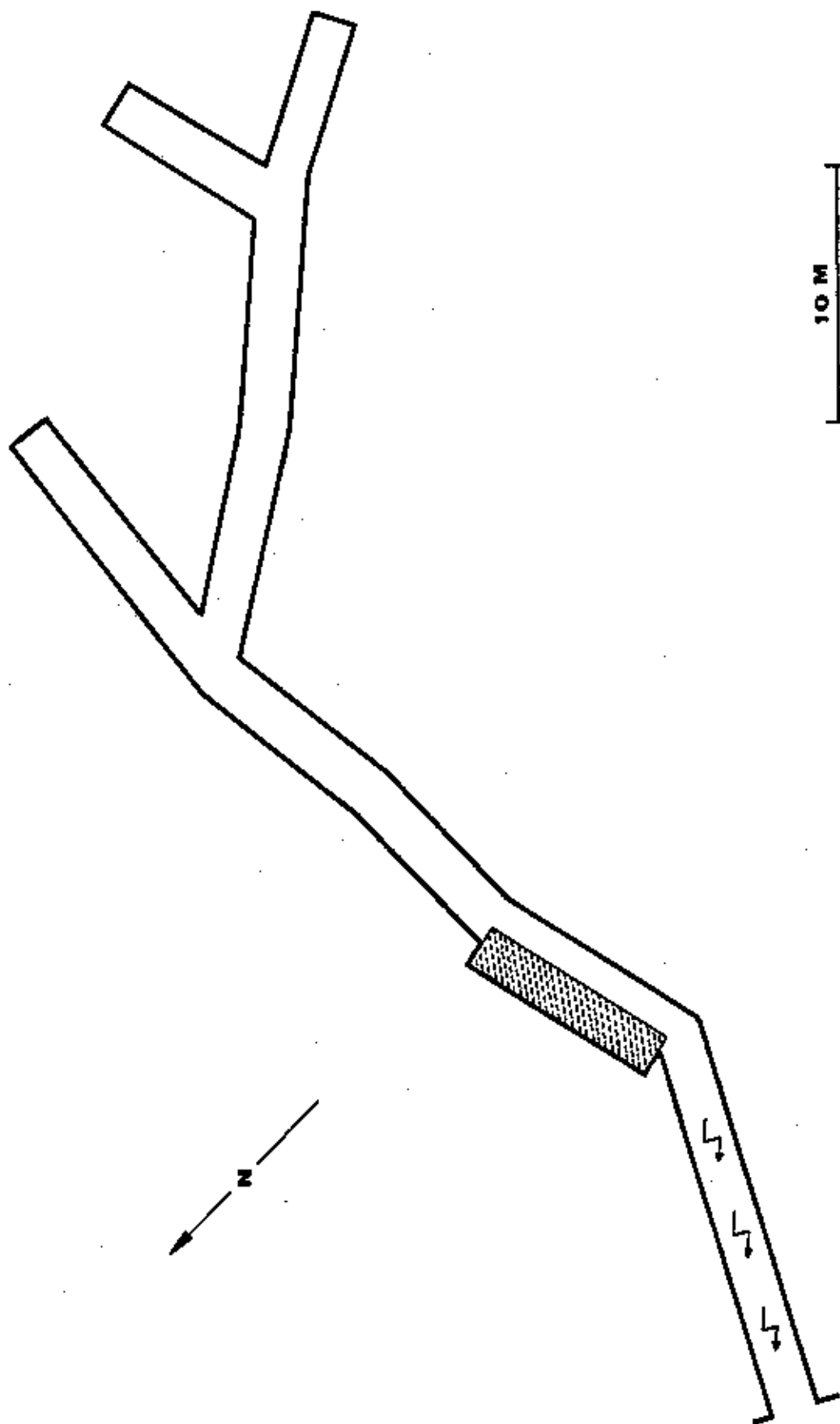
TCVS 1

10 M

N



TCVS 2



TCVS 3

Cette cavité est complètement noyée derrière le traditionnel effondrement de l'entrée.

Nous avons envisagé un moment la possibilité de dénoyer cette galerie au moyen de travaux adéquats.

Heureusement, nous avons vu le danger à temps.

En effet, toute l'eau sortant de cette galerie ne peut manquer de dévaler en droite ligne vers la route située en contrebas, en entraînant avec elle tout ce qui se trouve sur le versant, particulièrement raide à cet endroit.

A revoir un jour avec le temps et les moyens.

A noter que ces trois cavités sont très difficiles à localiser même en connaissant les lieux.

CAVITES DU THIER DU MONT (TDM)

Province de Luxembourg.

Entité de Vielsalm.

Commune de Vielsalm.

Hameau de Salmchâteau.

Lieu-dit: Thier du Mont.

Carte IGN 1:25.000 N° 56/5-6

Prendre la route qui conduit au château de Salmchâteau.

En fait ce château n'est qu'une grosse villa romantique déguisée extérieurement en forteresse moyenâgeuse.

Après avoir contourné celui-ci, la route se poursuit à flanc de coteau, tandis qu'un chemin forestier monte à droite vers le sommet du thier.

La zone à cavité commence au coin du bois, là où le chemin oblique vers la gauche et se transforme en sentier.

A droite du sentier, on trouve d'abord un puits de 11 mètres de profondeur (P11).

Nous avons cru un moment qu'il s'agissait du puits d'extraction de la carrière Old Rock, mais ce n'est pas le cas.

Un peu plus loin on trouve:

TDM 1

C'est un travers-banc, coudé à angle droit, de 120 mètres de développement et se terminant sur front de taille.

Plus loin, on trouve un P7, curieusement creusé dans un ancien fond de cabane, et un P12.

A cet endroit, le sentier se divise en deux.

A droite de la branche inférieure se situe TDM 2, tandis qu'à droite de la branche supérieure s'ouvre TDM 3.

Il n'est pas impossible que ces deux cavités communiquent entre elles, et si on en juge par la violence du courant d'air qui en sort en toute saison, leurs dimensions ne doivent pas être négligeables.

Nous ne pouvons malheureusement en dire plus.

En effet, au vu de l'état des voûtes, et après avoir pesé le pour et le contre à plusieurs reprises, nous avons considéré comme folie pure de pénétrer dans ces deux cavités.

Au delà de TDM 3, le sentier se perd dans une vaste zone de haldes. C'est à ce niveau que s'ouvre presque au sommet du massif:

TDM 4

Cette cavité, très difficile à trouver, se compose d'une descenderie très inclinée, et même coupée par une verticale de 4 mètres, conduisant à une zone de très grandes chambres d'exploitation s'étendant sur quelque 1600 M².

En prenant une hauteur de voûte moyenne de 5 mètres, ce qui en pas mal d'endroits est inférieur à la réalité, on obtient un vide de quelque 8000 M³.

De ces chambres d'exploitation partent deux galeries se terminant par effondrement et qui devaient déboucher jadis au niveau du sentier. Tout au fond de la carrière, un réduit a été muré et fermé d'une porte. Il s'agit probablement d'une espèce de réfectoire où les carriers pouvaient casser la croûte dans une ambiance plus humaine et plus chaude que dans les grands vides du chantier.

Bien que le Thier du Mont soit avec certitude un terrain à coticule, il n'est pas impossible, vu sa morphologie, que TDM 4 soit en fait une ardoisière, ou que les deux roches y étaient exploitées conjointement.

Après la zone de haldes, et en contrebas du sentier qui à cet endroit n'est plus qu'une vague trace, on trouve:

TDM 5

C'est un travers-banc unique de 105 mètres de développement, coudé à droite vers le fond.

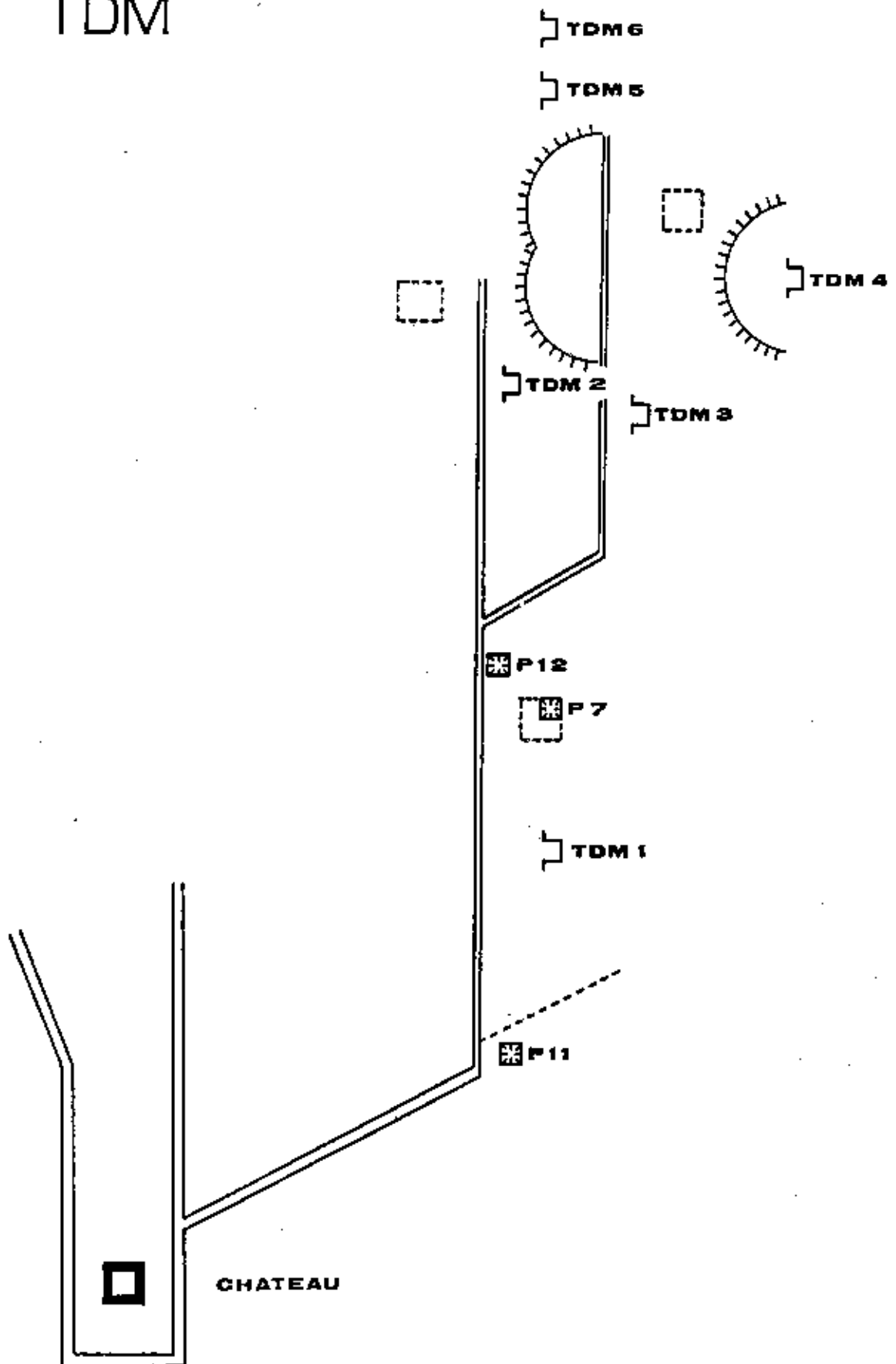
TDM 6

C'est un travers-banc comportant deux petites chambres d'exploitation. La chambre de gauche, se poursuivant en profondeur, est complètement noyée.

Elle est prolongée par une petite galerie de recherches. Le développement total n'excède pas les 50 mètres.

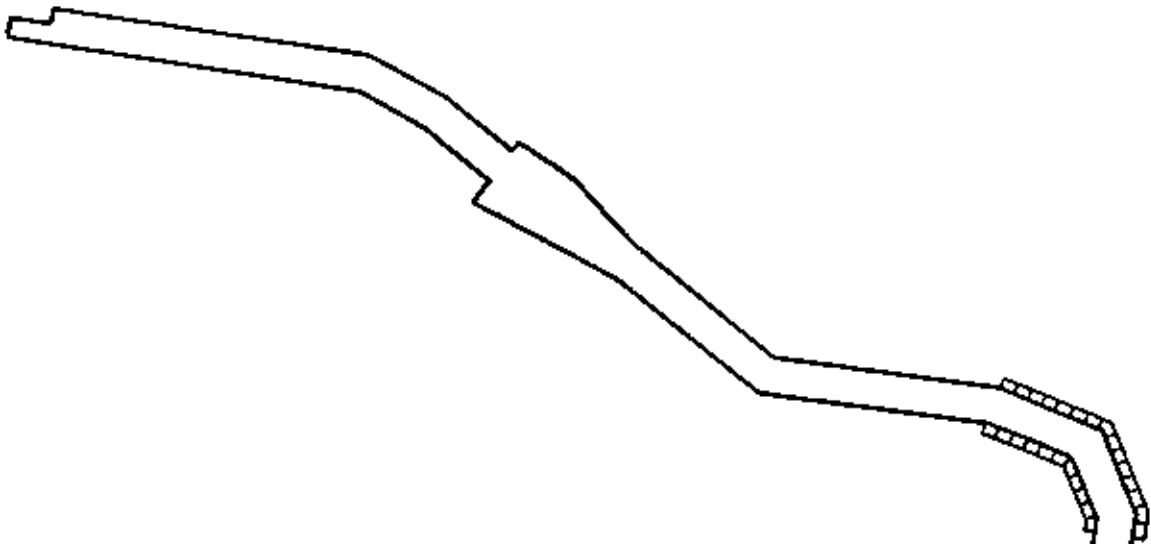
Ces deux dernières cavités ne peuvent se repérer que par la tranchée qui les précède.

TDM

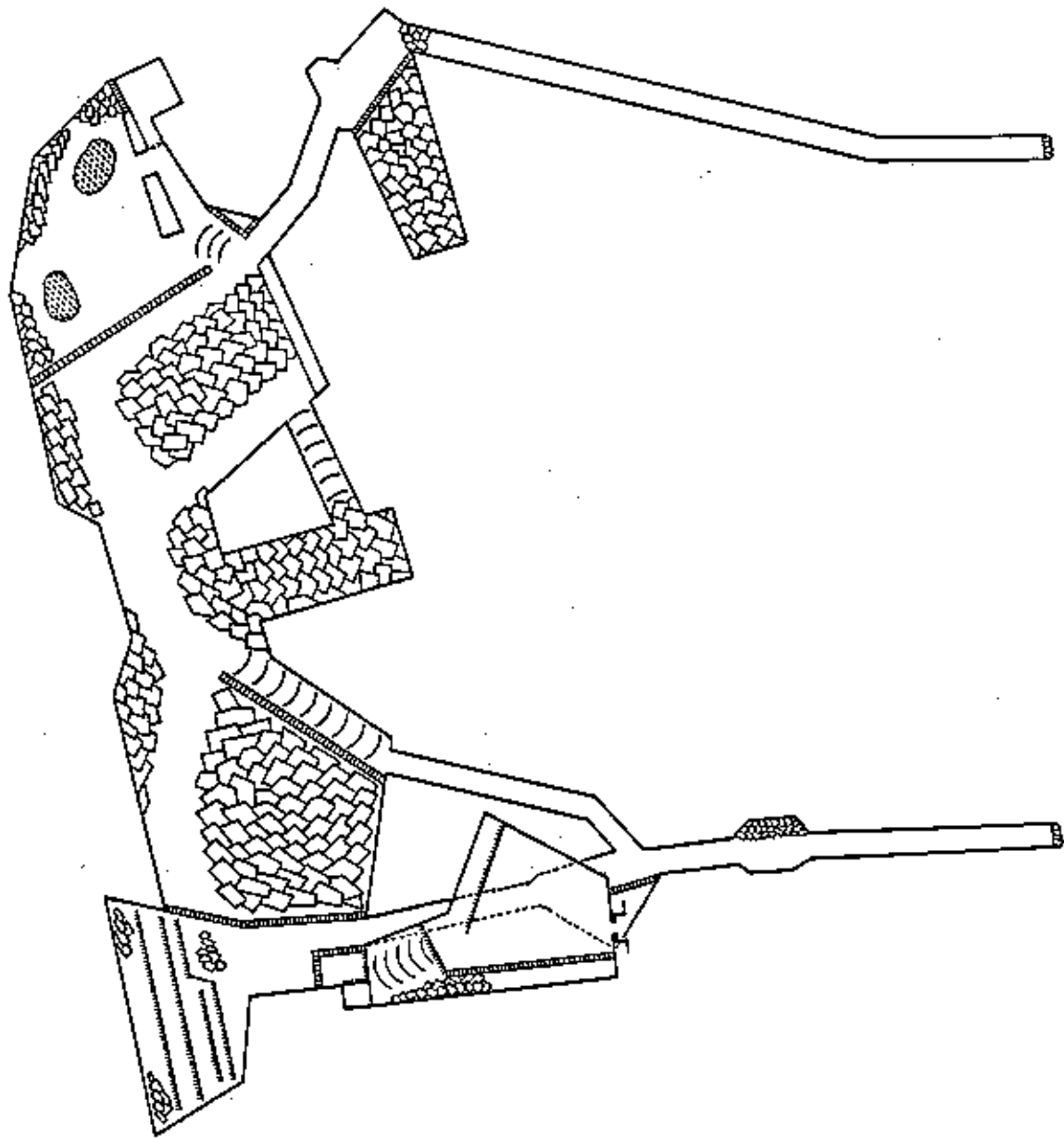


TDM 1

10 M

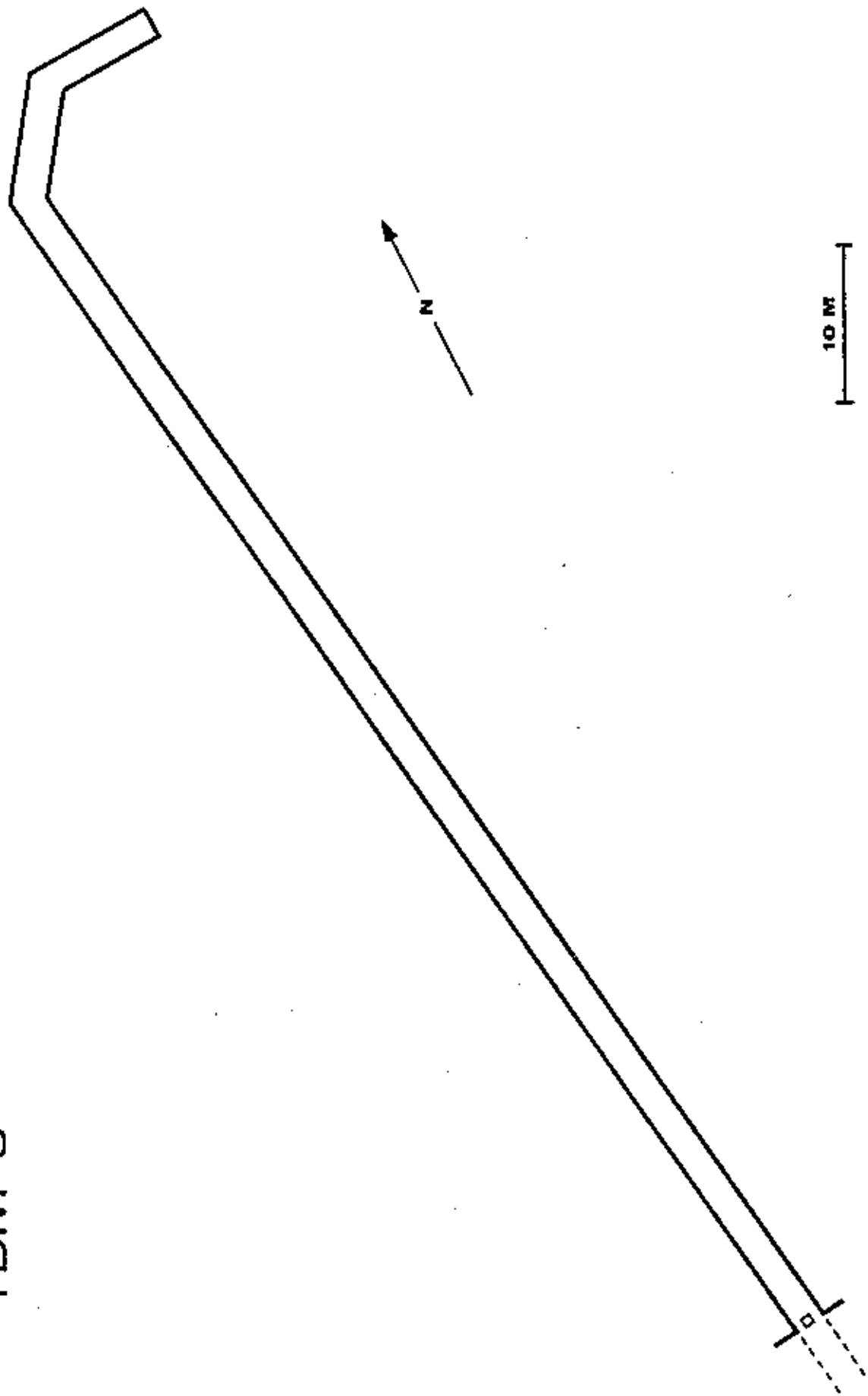


TDM 4

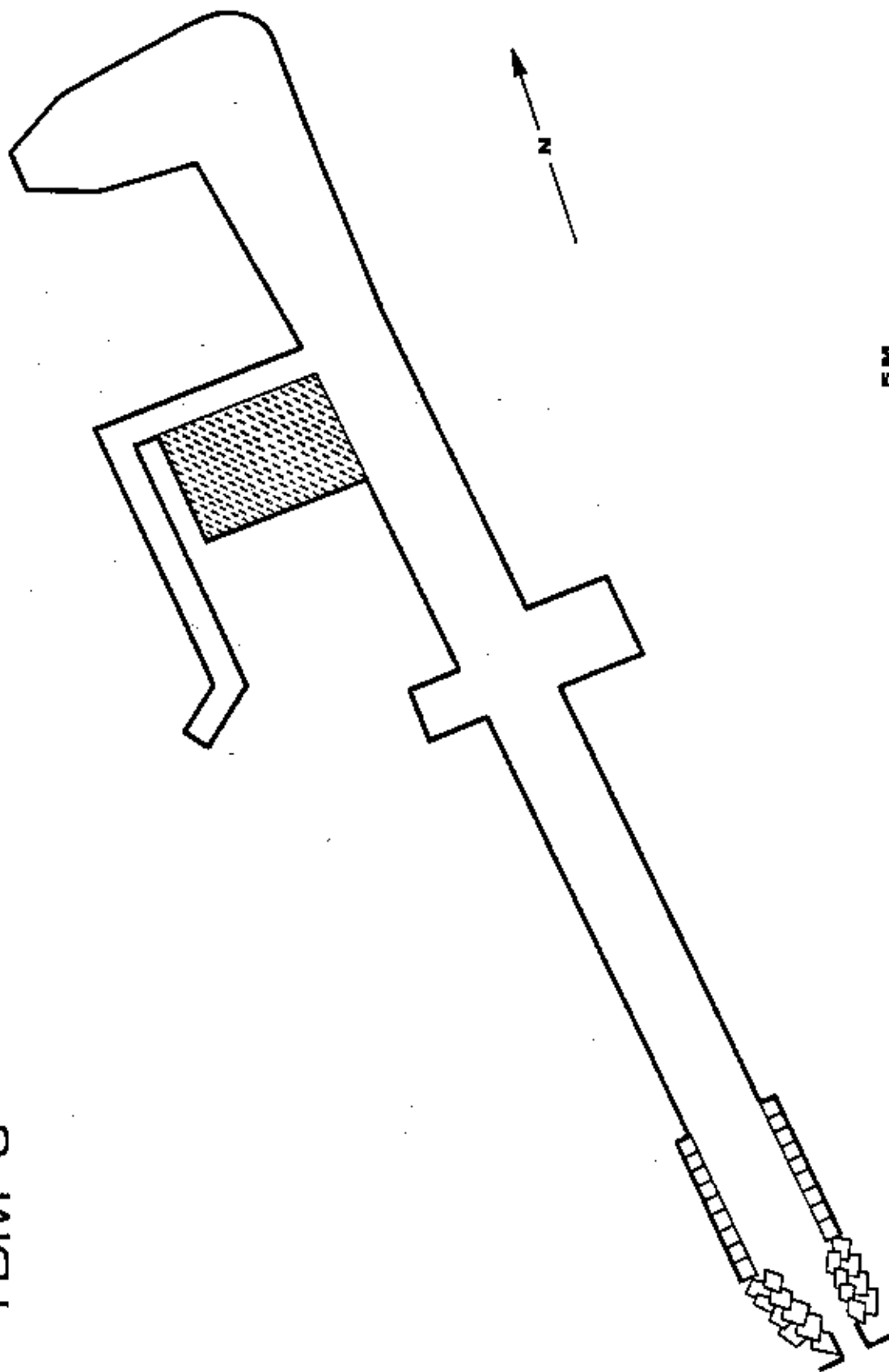


20 M

TDM 5



TDM 6



CAVITES DU THIER DE REGNE (TR)

Province de Luxembourg.
Entité de Vielsalm.
Commune de Bihain.
Hameau de Regné.
Carte IGN 1:25.000 N° 55/7-8

A droite de la route Baraque Fraiture - Vielsalm.
A gauche et à droite de la route Regné - Bihain.
Au bas de cette route, on remarque une statue de Saint-Clément.
C'était le Saint Patron des ouvriers de la pierre dans la région de Vielsalm, alors que partout ailleurs c'était Sainte-Barbe qui était invoquée en la matière.

TR 1

C'est un puits de 17 mètres de profondeur, menant à un réseau de galeries d'un développement total de 70 mètres et ne comportant qu'une seule chambre d'exploitation.

Selon Monsieur Bidonnet, l'ancien exploitant que nous avons rencontré, le puits atteignait jadis la profondeur de 70 mètres et donnait accès à plusieurs niveaux d'exploitation.

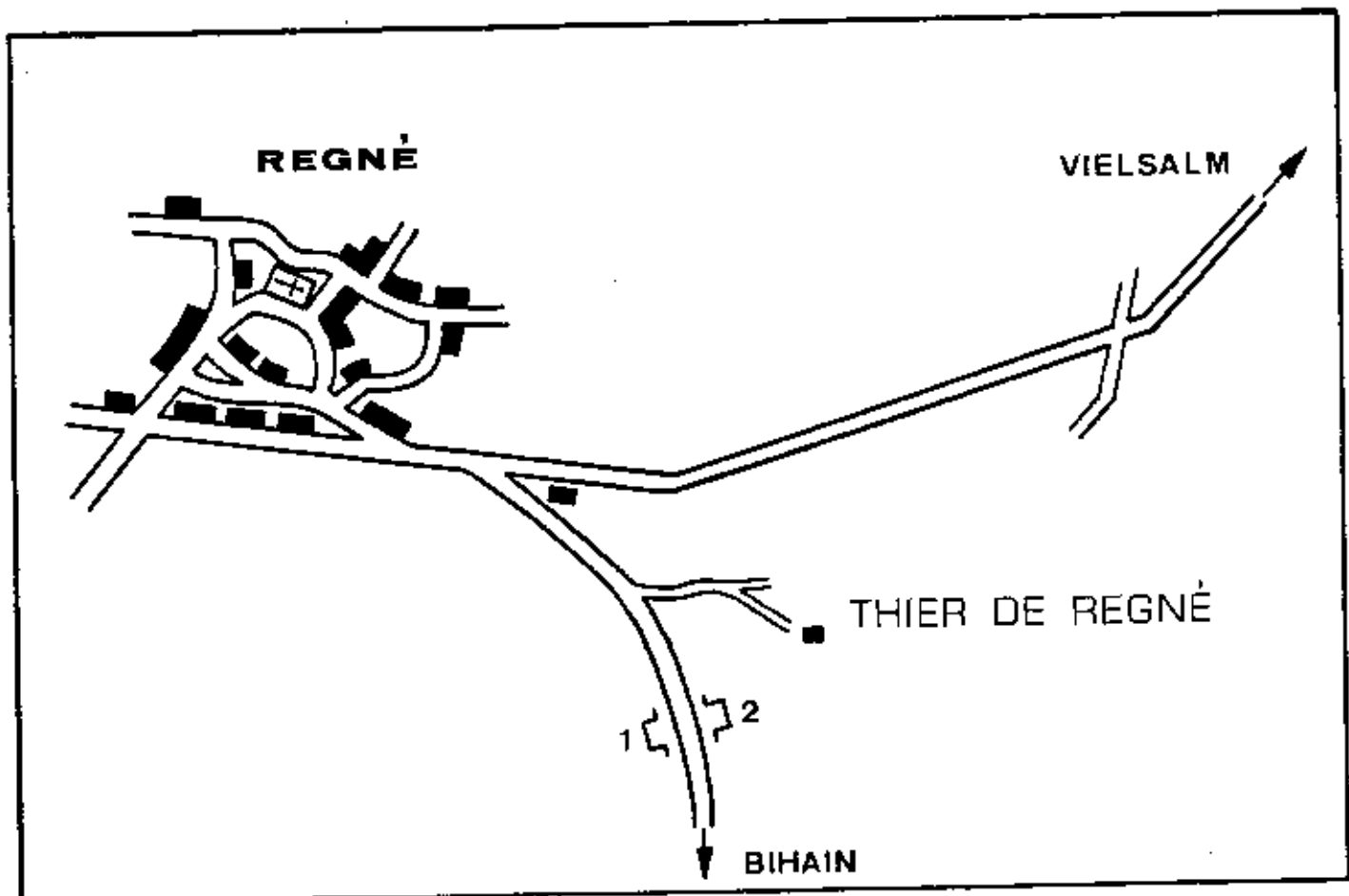
TR 2

Cette cavité comporte deux puits.

Le puits d'extraction, encore surmonté de son chevalement en bois, et le puits de secours encore muni de ses échelles de fer.

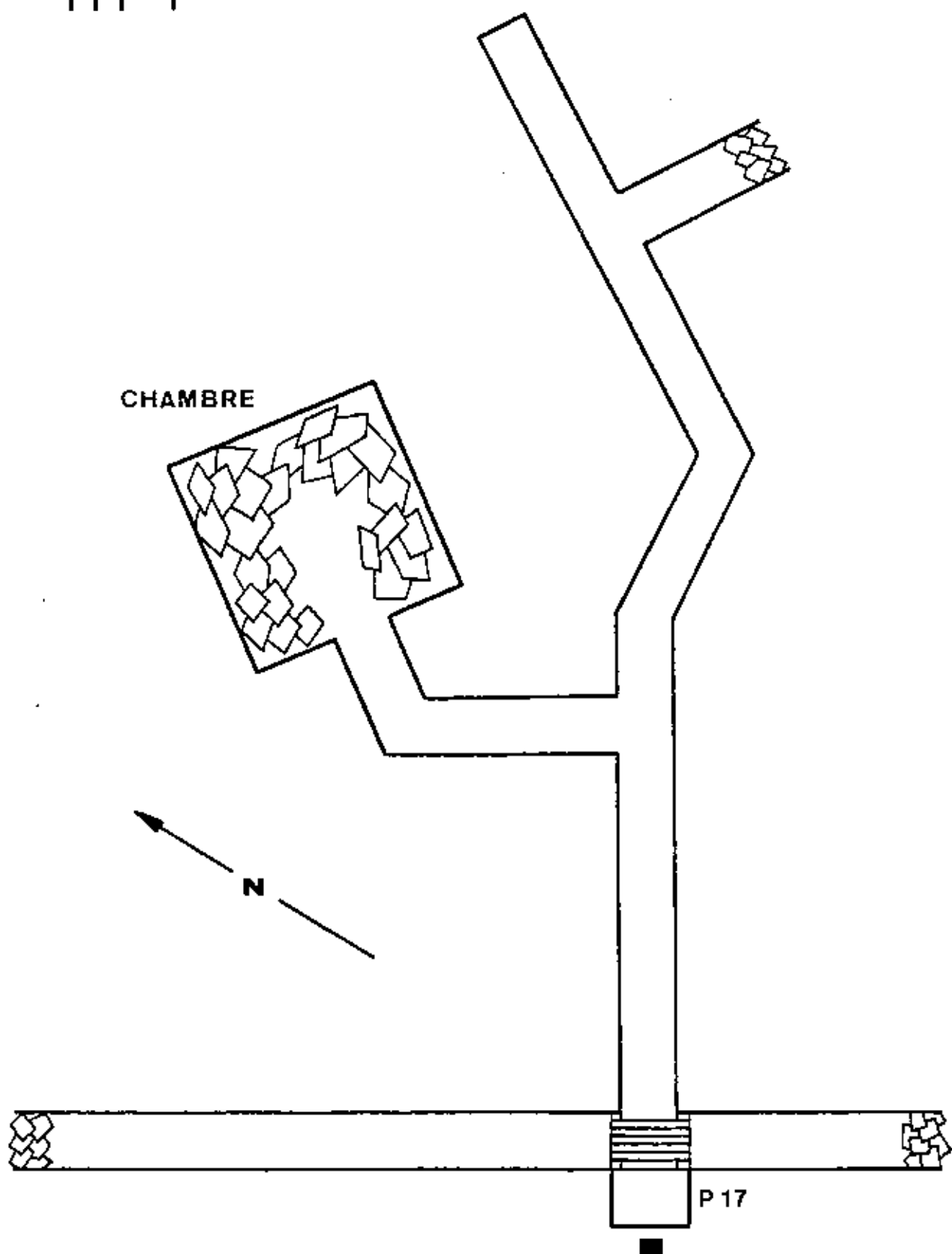
Ces puits mènent, à 29 mètres de profondeur, à un petit réseau de galeries dont le développement total est de 75 mètres.

Le couloir principal se termine à ses deux extrémités par des descenderies obliques complètement noyées.



TR 1

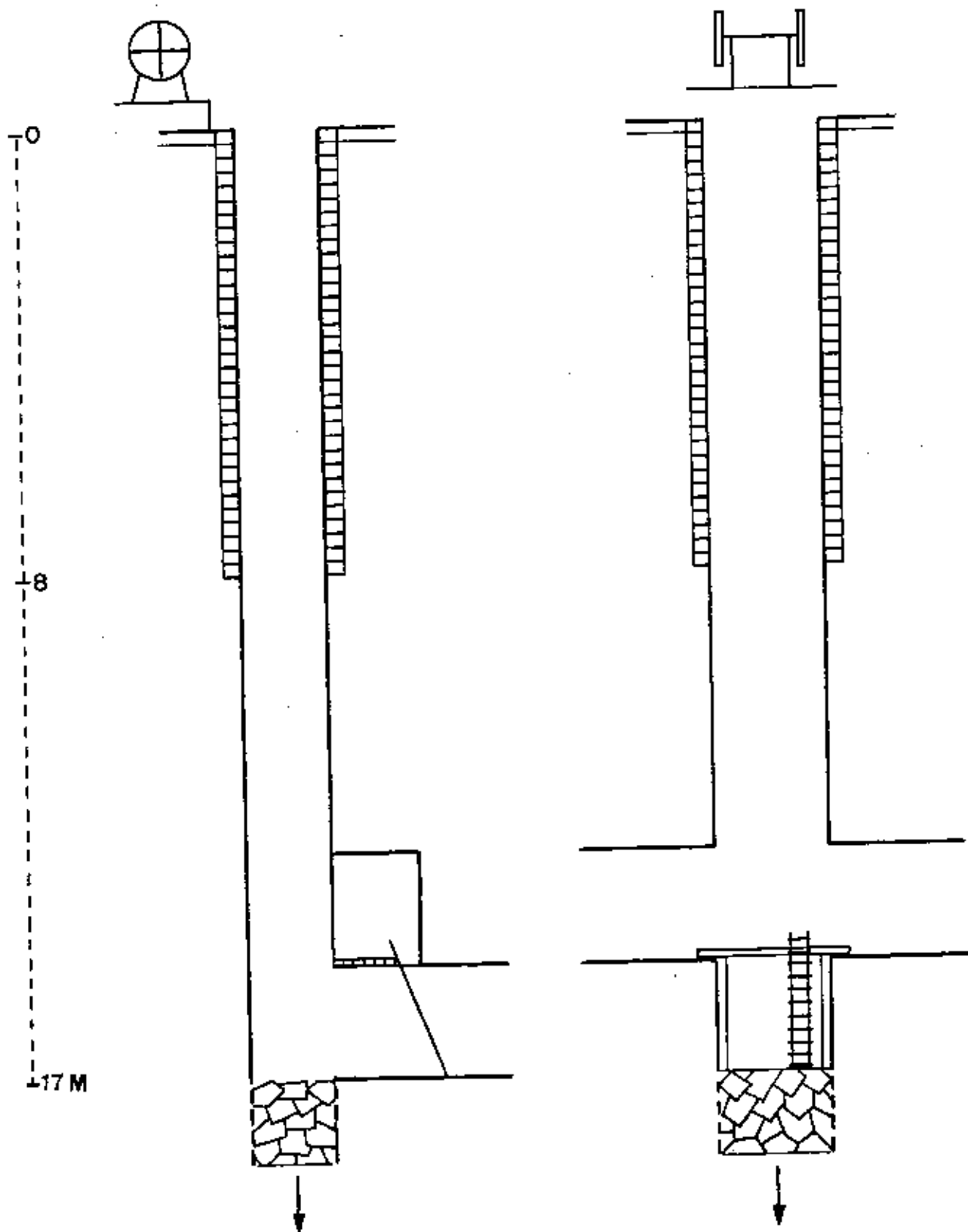
CHAMBRE



10 M

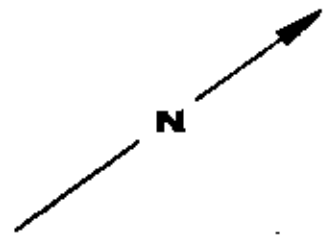
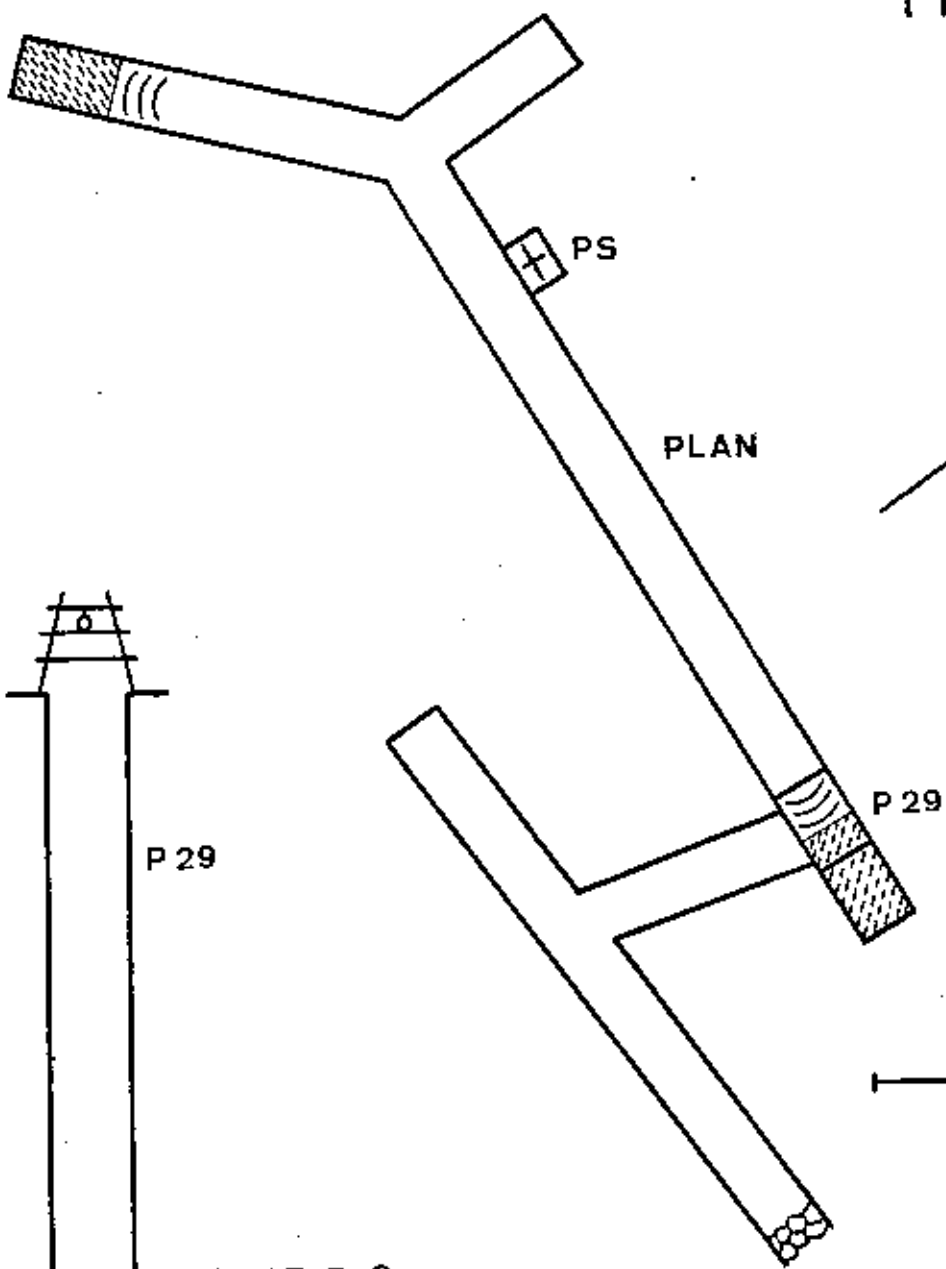
TR 1

COUPES



FOND DU Puits A -70 ?

TR 2



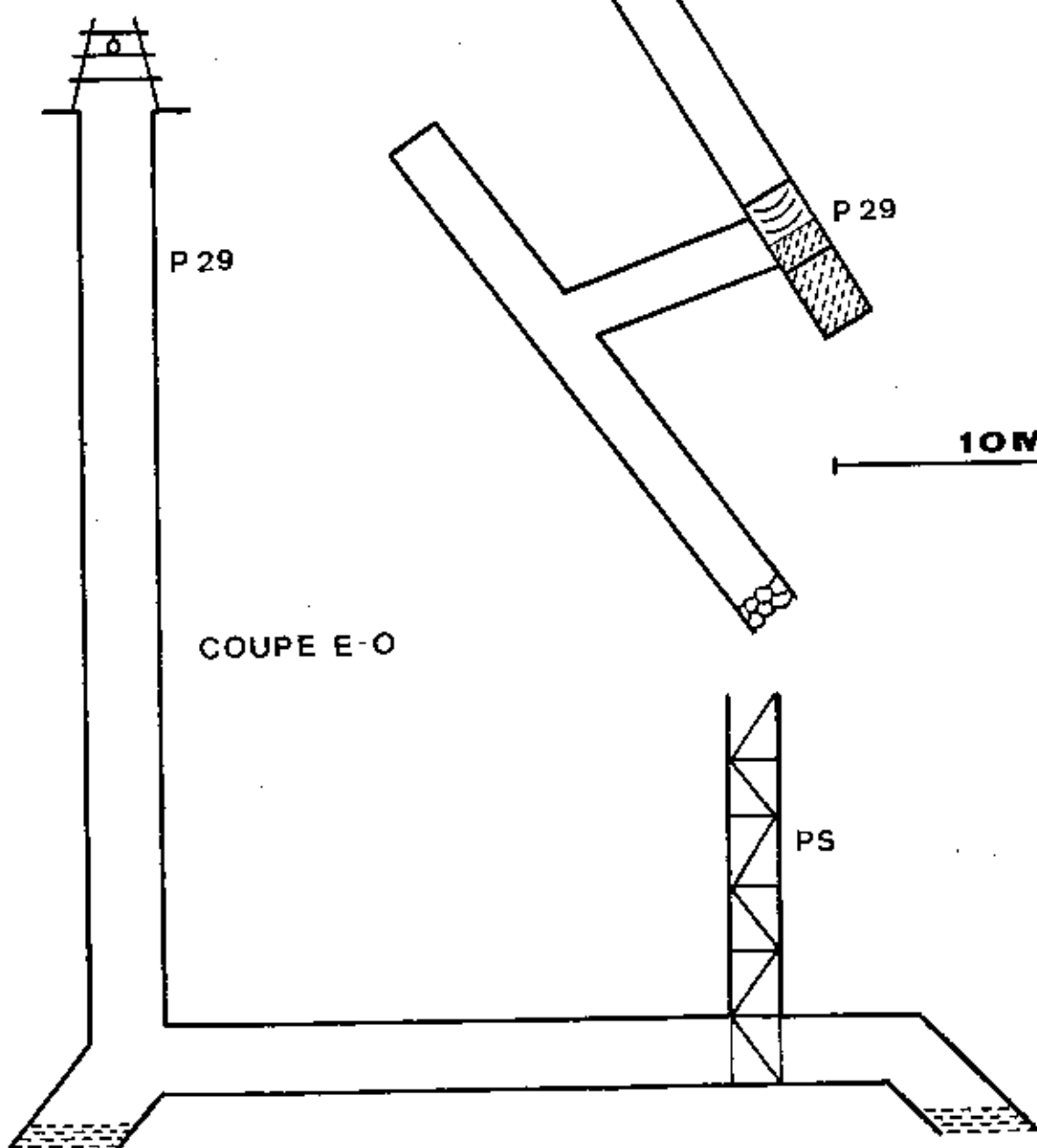
P 29

P 29

10M

COUPE E-O

PS



Derniers vestiges de l'exploitation du coticule par puits, TR 1 et surtout TR 2, mériteraient incontestablement des mesures de conservation et de classement.

Malheureusement, il semble plutôt que le seul souci des indigènes soit de les faire disparaître au plus vite.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est peut-être chose faite.

Vous comprenez Monsieur.... Avec les risques d'accident....

Et c'est ainsi que se perd, au nom d'un confort d'esprit simpliste, le patrimoine de la Wallonie.